IL BURBERO
DI BUON CUORE,
DRAMMA GIOCOSO PER MUSICA
IN DUE ATTI,
Tratto dalla Comedia Francese del Signor
GOLDONI;

RAPPRESENTATO
NEL TEATRO DI MONSIEUR.

LE BOURRU
BIENFAISANT,
OPÉRA COMIQUE
EN DEUX ACTES,
Tiré de la Comédie Française de M.
GOLDONI;

représenté en février 1791
SUR LE THÉATRE DE MONSIEUR.

Prix 30 sous.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.
M. DCC. XCI.

ATTORI.

GERONTE, *Sig*r. *MANDINI.*
GIOCONDO, nipote di GERONTE, *Sig*r. *VIGANONI.*
LUCILLA, moglie di GIOCONDO, *Mlle. SIMONET.*
ANGELICA, sorella di GIOCONDO, *Sig*ra. *BALETTI.*
DORVAL, amico di GERONTE, *Sig*r. *ROVEDINO.*
VALERIO, amante di ANGELICA, *Sig*r. *SCALZI.*
CASTAGNA, servo di GERONTE, *Sig*r. *RAFFANELLI.*
MARIANNA, donna di governo di GERONTE, *Sig*ra. *MANDINI.*
UN SERVO, che non parla.

La Scena si finge a Parigi nella casa di Geronte, in una sala con varie porte. Vi saranno parimente varie sedie, una delle quali presso un tavolino con sopra uno scacchiere.

La Musica è del celebre signor VINCENZO MARTINI, all'attual servizio di S. M. il Re di Spagna.

ACTEURS.

GÉRONTE, *Sig^r. Mandini.*

JOCONDE, neveu de Géronte, *Sig^r. Viganoni.*

LUCILE, femme de Joconde, *Mlle. Simonet.*

ANGÉLIQUE, sœur de Joconde, *Sig^ra. Baletti.*

DORVAL, ami de Géronte, *Sig^r. Rovedino.*

VALÈRE, amant d'Angélique, *Sig^r. Scalzi.*

CASTAGNA, valet de Géronte, *Sig^r. Raffanelli.*

MARIANNE, gouvernante de Géronte, *Sig^ra. Mandini.*

Un Laquais, personnage muet.

La scène se passe à Paris chez Géronte, dans un sallon qui a plusieurs portes. On y voit des fauteuils, dont l'un placé près d'une table sur laquelle est un jeu d'échecs.

La Musique est du célèbre signor Vincenzo Martini, actuellement au service de S. M. le Roi d'Espagne.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANGÉLIQUE, VALÈRE, MARIANNE.

INTRODUCTION.

ANG. RETIREZ-VOUS, Valère; ne demeurez pas davantage.

VAL. Non, ma chère Angélique, nous n'avons rien à craindre.

MAR. Si mon oncle vient à nous surprendre, il va faire un beau bruit.

VAL. De grace! un instant. Si du moins je pouvais m'assurer que votre cœur me sera toujours fidèle!

ANG. MAR. Cet étrange soupçon est pour moi / elle une injure.

VAL. C'est donc moi seul. . .

ANG. Que mon cœur adore.

VAL. Et vous me jurez...

MAR. Qu'elle sera toujours la même: mais sortez donc vîte, ne demeurez pas davantage. *(Valère baise la main d'Angélique avec transport.)*

à 3. Ah! ces momens si courts d'un bonheur suprême; j'espère qu'un jour il sera permis de les prolonger!

MAR. Sortez; laissez-nous.

VAL. Mais pourquoi me refuser un moment?

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

ANGELICA, VALERIO, E MARIANNA.

INTRODUZIONE.

ANG. VALERIO, partite,
Non state più quà.
VAL. No, cara, sentite,
Periglio non v' ha.
MAR. Se il zio ci sorprende
Un chiasso farà.
VAL. Oh ciel! un istante....
Ah ditemi almeno
Se sempre costante
Quel cor mi sarà.
ANG. MAR. Sì strano linguaggio
Oltraggio mi/le fa.
VAL. Adunque me solo....
ANG. Quest' anima adora.
VAL. Ed or mi giurate...
MAR. Che ugual sarà ognora.
Ma subito andate,
Non state più quà. *Val. bacia la mano con trasporto ad Ang.*
a 3. Ah! il breve contento
Di questo momento,
Più lungo, lo spero,
Un giorno sarà.

MAR. Via partite, lasciatela.
VAL. Ma perchè tanta fretta?

MAR. Io temo sempre
Che il padrone non venga.

ANG. Ei non è solito
Di sortir sì per tempo.

MAR. E' ver, è ver; ma quella è la sua stanza,
E quello è il gabinetto
Dove per ordinario
Vien d'affari a trattar col secretario.
Se mai vi trova.... Ah voi non conscete
Il signore Geronte.

VAL. Perdonate;
Lo conosco per fama; egli era amico
Del padre mio; ma cosa hà poi di strano?
Uom non è come un altro?

MAR. E' un uom, credete, che non ha il secondo.
E' umano, e generoso, ed ha un' onesto
Fondo di galantuom; ma in apparenza
E' difficile, burbero, ed austero;
E cattivo altrui par, ma non è vero.

ANG. Egli dice d'amarmi, ed io lo credo.
Ma qualora lo vedó,
Qualor meco ei favella, io tremo tutta.

VAL. Voi tremate? perchè? Voi non avete
Padre, nè madre; al fratel vostro tocca
Di voi disporre; amici siamo,
Gli parlerò.

MAR. Sì, sì; di lui fidatevi! *Con ironia.*

VAL. Potrebbe egli negarmi
D'Angelica la man?

MAR. Facile parmi.

ANG. Perchè?

VAL. Per qual ragion?

MAR. In due parole.
Il signore Giocondo
E' un uom precipitato: ei diede fine
Ai propri beni, e forse forse ancora

MAR. Je tremble toujours que mon maître n'arrive.

ANG. Il ne sort jamais si matin.

MAR. Cela est vrai; mais voici son appartement, et voilà le cabinet où il a coutume de se rendre pour s'occuper d'affaires avec son secrétaire. S'il venait à vous rencontrer... Oh! vous ne connaissez pas M.r Géronte.

VAL. Pardonnez-moi; je le connais de réputation; mon père était son ami; mais que peut-il donc avoir de si singulier. N'est-ce pas un homme comme un autre?

MAR. C'est un homme, Monsieur, comme il n'y en a point : il est foncièrement bon, généreux; mais on le prendrait pour un homme brusque, difficile à vivre; pour un bourru; il a l'air méchant; mais il ne l'est pas.

ANG. Oui; il me dit qu'il m'aime, et je le crois : cependant toutes les fois qu'il me regarde, qu'il me parle, il me fait trembler.

VAL. Mais qu'avez-vous à craindre? vous n'avez ni père ni mère; votre frère doit disposer de vous : il est mon ami; je lui parlerai.

MAR. (*Ironiquement.*) Eh oui! fiez-vous à Monsieur Joconde!

VAL. Pourrait-il me refuser la main d'Angélique?

MAR. Ma foi, je crois que oui.

ANG. Comment?

VAL. Par quelle raison?

MAR. Ecoutez en deux mots, M. Joconde est un homme ruiné, abîmé, il a mangé tout son bien, et peut-être encore celui de sa sœur, il est criblé de dettes; et pour diminuer ses

charges, et se tirer d'embarras ; il se propose de mettre Angélique dans un couvent.

VAL. Comment? est-il possible ?

ANG. Dieux! que me dites-vous là?

VAL. En êtes vous bien sûre ?

MAR. Vainement voudriez-vous en douter, je vous aime, vous le savez ; et ce que j'en dis, ce n'est que par intérêt pour vous.

VAL. Mais comment un homme si bien né a-t-il pu dissiper aussi vîte son richepatrimoine ?

MAR. N'en accusez que sa femme.

ANG. Qui? Lucile?

MAR. Elle-même.

ANG. Elle, qui est si honnête!

VAL. Si sage, si réservée!

MAR. Elle fait tourner la tête à son mari.

VAL. Je le vois, et je ne puis le croire.

MAR. Et moi je le crois, parce que je le vois.

AIR.

Considérons un peu ce que fait la chère dame du matin au soir.

Toujours brillante, toujours parée ; sa main prodigue ne sait point s'arrêter.

Reste-t-elle au logis? grand jeu, grand bal, grandes assemblées, dîners splendides, soupers exquis. On ne voit qu'allans et venans ; en un mois s'éclipse le revenu d'une année.

Va-t-elle en ville? modes nouvelles, bijoux de toute espèce, voitures, laquais, chevaux, panaches : si l'argent manque, le marchand fait des mémoires, et c'est le benêt de mari qui les paiera.

A quei della sorella.
Di debiti è ripieno. In questo stato,
Per sceinare le spese, e uscir d'impaccio,
Cerca Angelica porre in un convento.

VAL. Come? E' possibil mai?
ANG. Cielo! che sento?
VAL. Lo sapete di certo?
MAR. E' vano il dubitarlo.
V' amo il sapete; e sol per zelo io parlo.

VAL. E come potè mai
Scialacquar così presto
Sì ricco patrimonio, un uom sì onesto?
MAR. N'è la colpa la moglie.
ANG. Chi? Lucilla?
MAR. Ella stessa.
ANG. Una donna sì onesta!
VAL. Sì saggia, sì modesta!
MAR. Ella al marito fa girar la testa.
VAL. Io lo conosco, e crederlo non deggio.
MAR. Ed io lo credo, perchè sento, e veggio.

A R I A.

La cara sposina — Da sera a mattina,
Vediam cosa fa.
Festosa, pomposa, — La man generosa
Misura non ha.
Se in casa ella resta, — Gran gioco, gran festa,
Gran pranzi, gran cene, — Chi parte, chi viene;
D'un anno in un mese — L'entrata sen va.
Gran mode, se sorte, — Bijou d'ogni sorte,
Carrozze, staffierri, — Cavalli, cimieri;
E scrive il mercante, — Se manca il contante:
Lo sciocco marito — Un dì pagherà.

(Ah! siate più accorti — Con certe consorti,
Mariti miei cari, — E i vostri danari
Vi faccian pietà.)

Parte, ma si fa vedere fra le scene.

SCENA II.

ANGELICA, E VALERIO.

ANG. PERSUADERMI non posso...
VAL. Ah! cara Angelica,
Perciò non v'affliggete; v'amo, e sento
D'amarvi sol per voi; vile interesse
Non abbaglia il mio cor, e s'altro ostacolo
Non s'oppone, o mia cara, al nostro affetto,
Voi sarete mia sposa, io vel prometto.

ARIA.

Per voi quest' alma amante
A sospirare apprese,
E al primo ardor costante
Ognor si serberà.
Saprà, pria di lasciarvi
Sfidar l'avversa sorte,
Le pene della morte
Tutte incontrar saprà.

SCENA III.

MARIANNA, venendo frettolosamente, E DETTI.

MAR. PRESTO, presto, partite;
Vostro zio...

(Eh! de grace, messieurs les époux tenez-vous un peu plus en garde contre certaines femmes; et prenez pitié de vos pauvres écus.)

Elle s'éloigne; mais se tient aux écoutes.

SCÈNE II.

ANGÉLIQUE, VALÈRE.

ANG. Je ne saurais me persuader...

VAL. Ah! belle Angelique; ne vous affligez point; je vous aime, et ne vous aime que pour vous; le vil intérêt ne séduit pas mon cœur; et s'il n'est point d'autre obstacle à notre amour, vous serez mon épouse; je vous en fais le serment.

AIR.

C'est pour vous que mon cœur amoureux apprit à soupirer; il demeurera fidèle à ses premiers feux.

Plutôt que de vous abandonner, il osera braver la fortune ennemie, et affronter toutes les horreurs du trépas.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, MARIANNE qui revient précipitamment.

MAR. Vite, vîte; sortez. Votre oncle...

ANG. Malheureuse que je suis!

Val. et Ang. sortent de différens côtés.

SCÈNE IV.

MARIANNE; ensuite GÉRONTE.

MAR. L'AIMABLE enfant! tâchons de savoir un peu ce què son oncle en pense; ce qu'il en dit; je voudrais la voir heureuse.

GÉR. (*Il appelle.*) Eh! Castagna.

MAR. Monsieur...

GÉR. Que Castagna vienne me parler.

MAR. A l'instant... mais pourrait-on vous dire un mot?

GÉR. (*Avec Vivacité*) Eh! Castagna, Castagna!

MAR. (*L'imitant.*) Eh! Castagna, Castagna!

SCÈNE V.

CASTAGNA, LES PRÉCÉDENS.

CAS. ME voilà: qui est-ce qui me demande?

MAR. Votre maître.

CAS. Me voici.

GÉR. Vas chez mon ami Dorval, dis lui que je l'attends pour jouer une partie d'échecs.

CAS. Oui, Monsieur, mais...

GÉR. (*Vivement.*) Mais quoi?

CAS. J'ai une commission.

GÉR. (*De même.*) Et quelle commission?

CAS. Monsieur votre neveu...

ANG. Me meschina!

Val. ed Angel. partono per diverse parti.

SCENA IV.

MARIANNA; poi GERONTE.

MAR. OH la buona fanciulla! io voglio un poco
Veder quel che lo zio ne pensa, e dice.
Bramerei di vederla un dì felice.

GÉR. Ehi Castagna! *Chiama.*

MAR. Signor. . . .

GÉR. Venga Castagna.

MAR. Subito . . . Potrei dirvi una parola?

GÉR. Ehi Castagna, Castagna! *Con foco.*

MAR. Ehi Castagna, Castagna! *Imitando Ger.*

SCENA V.

CASTAGNA, E DETTI.

CAST. ECCOMI; chi mi vuole?

MAR. Il tuo padrone.

CAST. Son quì.

GÉR. Vattene tosto
In traccia di Dorval; digli ch'io bramo
Agli scacchi giocar.

CAST. Sì, ma . . .

GÉR. Ma, cosa? *Vivamente.*

CAST. Ho certa commissione . . . .

GÉR. Commissione di che? *Come sopra.*

CAST. Vostro nipote . . .

GER. Va tosto da Dorval...
CAST. Desia parlarvi.
GER. Vattene alla malora... *In collera.*
CAST. (Un uomo tal non si è veduto ancora.) *Parte*

SCENA VI.

GERONTE, E MARIANNA.

GER. STOLIDO!..miserabile!...
Non lo vo' più veder, non vo' ch'ei venga
La mia pace a turbar. *Passeggiando.*
MAR. (Eccolo in collera;
Non mancava che questo.)
GER. Ah! quel colpo di jer...mi sta sul core;
Approssimandosi allo scacchiere.
Come fui scacco matto
Con un gioco sì fatto?
Non potei riposar tutta la notte...
Siede, e mette alcuni pezzi, etc.
Veggiamo un po'...
MAR. Di grazia,
Potrei dir due parole?
GER. No, per ora.
MAR. La cosa è interessante.
GER. Non ho tempo. *Segue a mettere i pezzi.*
MAR. E' interessante assai.
GER. Su via, ti spiccia.
MAR. Vostra nipote Angelica...
GER. Cos'ha? cosa le accade?
Lascia i scacchi, e ascolta attentamente.
MAR. V'è chi porla vorrebbe in un ritiro.
Ger. si leva in piedi.

GÉR. Vas-t-en chez Dorval.

CAS. Il voudrait vous parler.

GÉR. (*En colère.*) Vas donc, de par tous les diables.

CAS. (On n'a jamais vu un homme comme celui-là.) *Il sort.*

SCÈNE VI.

GÉRONTE, MARIANNE.

GÉR. Le fat!.. le misérable! non, je ne veux pas le voir, je ne veux pas qu'il vienne altérer ma tranquillité. *Il se promène.*

MAR. (Le voilà en colère; il ne manquait plus que cela.)

GÉR. Le coup d'hier!... Oh! je l'ai toujours sur le cœur. *Il s'approche de l'échiquier.* Comment ai-je pu être échec et mat avec un jeu si bien disposé? je n'en ai pas dormi de la nuit. Voyons un peu...

Il s'assied, et place quelques pièces.

MAR. Monsieur, pourrait-on vous parler?

GÉR. Non; pas pour le moment.

MAR. C'est quelque chose d'intéressant.

GÉR. Je n'ai pas le temps.

Il continue de placer les pièces.

MAR. De très-intéressant.

GÉR. Eh bien, allons; dépêche-toi.

MAR. Mademoiselle votre nièce...

GÉR. Qu'a-t-elle? que lui est-il arrivé?

Il quitte les échecs, et écoute avec attention.

MAR. On veut la mettre dans un couvent.

Il se lève.

GÉR. Comment? qui? ma nièce! mettre ma nièce au couvent sans ma participation.

MAR. Vous savez le dérangement de M. Joconde...

GÉR. *(D'un ton ferme.)* Je n'entre point dans les désordres de cet écervelé, de ce dissipateur; qu'il dépense son bien, qu'il se ruine tout à son aise; tant pis pour lui; mais pour ma nièce!.. je suis le chef de la famille; c'est à moi à lui donner un état. Où est-elle? qu'elle vienne sur le champ.

MAR. Elle n'est pas loin.

GÉR. (*Plus calme.*) Qu'elle paraisse.

MAR. Vous savez...

GÉR. Quoi?

MAR. Qu'elle est timide, Monsieur.

GÉR. Eh bien!

MAR. Si vous lui parlez...

GÉR. (*Avec feu.*) Il faut bien que je lui parle.

MAR. Oui... mais ce ton de voix...

GÉR. Mon ton ne fait de mal à personne; qu'elle s'en rapporte à mon cœur et non pas à ma voix.

MAR. Cela est vrai, Monsieur; mais puisque vous êtes si bon, si humain, ménagez cette pauvre enfant, parlez-lui avec un peu de douceur.

GÉR. Oui, je lui parlerai avec douceur,

MAR. Vous me le promettez?

GÉR. Oui.

MAR. Vous ne badinez pas?

GÉR. Non.

MAR. En ce cas là; je vais l'appeler. *Elle sort.*

GER. Come! chi? mia nipote?
Metterla in un convento,
Senza chiederne il mio consentimento?
MAR. Voi del signor Giocondo
Il disordin sapete....
GER. Io nulla c'entro
Conquel prodigo pazzo, spenda, mangi,
Con forza.
Si rovini a sua posta,
Tanto peggio per lui; ma mia nipote!...
Io sono il capo di famiglia, ed io
La deggio collocare a modo mio.
Dov' è? venga quì tosto.
MAR. E' poco lungi.
GER. Entri. *Meno furioso.*
MAR. Sapete....
GER. Cosa?
MAR. Ch'è timida, signore, e paurosa.
GER. Ebben?
MAR. Se le parlate...
GER. Convien ben ch'io le parli. *Con calore.*
MAR. Sì... ma quel tuon di voce...
GER. Il tuono, il tuon non nuoce:
Ch' ella ascolti il mio cor, non la mia voce.

MAR. E' ver; ma poi che siete
Sì umano, e sì cortese,
Consolate, animate
Questa buona fanciulla.
Parlate dolcemente.
GER. Hai ragion, lo farò.
MAR. Sicuramente?
GER. Sì.
MAR. E non burlate?
GER. No.
MAR. Basta, basta così; la chiamerò. *Parte*

SCENA VII.

GERONTE; poi ANGELICA.

GER. In fondo ella ha ragion; questo mio foco
E' vero, qualche volta
Mi trasporta un po' troppo.
La povera innocente,
Merita ch' io la tratti umanamente.
Angelica entra timidamente, e non fa che un sol passo.

DUETTO.

Venite, fanciulla,
Movetevi un po'.
Se posso far nulla
Son quì, lo farò.

ANG. Signore, scusate...
Fa un altro passo.

GER. Se non v' accostate
Udirvi, capirvi
Affè non potrò.

ANG. Scusate, Signore... *Come sopra.*

GER. Su via fate core,
Sapete che v'amo...

ANG. Gratissima io sono.
Si accosta poco a poco.

GER. Che lieta vi bramo.

ANG. Sarà vostro dono.

ANG. a 2. (Quel volto spaventami;
Coraggio non ho...)

GER. (Ragazza più amabile
Veduta non ho.)

SCÈNE VII.

GÉRONTE; ensuite ANGÉLIQUE.

GÉR. ELLE a raison, dans le fond. Je me laisse emporter quelquefois par ma vivacité; ma pauvre petite nièce mérite qu'on la traite avec douceur.

Ang. entre avec timidité, et ne fait qu'un pas.

DUO.

Approchez, mon enfant; avancez un peu. Si je puis faire quelque chose pour vous, j'y suis tout disposé.

ANG. Monsieur, excusez...

Elle fait un second pas.

GÉR. Si vous ne vous approchez pas, il m'est impossible de vous entendre.

ANG. Excusez, Monsieur...

Elle fait un autre pas.

GÉR. Allons, rassurez-vous. Vous savez que je vous aime...

ANG. Soyez sûr de ma reconnaissance.

Elle s'approche insensiblement.

GÉR. Que je veux votre bonheur.

ANG. Je ne l'attends que de vous.

ANG. (Son air m'épouvante, je tremble de peur.)
à 2.
GÉR. (Je n'ai pas vu de fille plus charmante.)

GÉR. Eh bien, que voulez vous? qu'avez-vous à me dire.

ANG. Marianne ne vous a-t-elle pas dit quelque chose?

GÉR. Elle m'a parlé... de vous... de votre frere, de cet insensé, (*Après avoir commencé tranquillement, il s'échauffe peu à peu.*) de cet extravagant qui se laisse mener par une femme imprudente, qui s'est ruiné, qui n'a plus ni bien, ni crédit, et qui me manque encore de respect! (*Angélique veut sortir.*) Où allez-vous?

ANG. Monsieur, vous êtes en colère.

GÉR. Et que vous importe? si je suis en colère contre ce fat, je ne le suis pas contre vous: approchez; n'ayez pas peur.

ANG. (*S'approchant.*) Mon cher oncle, je ne saurais vous parler, si je ne vous vois pas tranquille.

GÉR. (Quel martyre!) Me voilà tranquille; parlez.

ANG. Marianne vous aura dit...

GÉR. Je ne prends pas garde à ce que me dit Marianne; c'est de vous que je veux savoir ce que vous désirez.

ANG. (*Avec timidité.*) Mon frère...

GÉR. (*La contrefaisant.*) Votre frère...

ANG. Voudrait...

GÉR. Eh bien, voudrait...

ANG. Me mettre dans un couvent.

GER. Et vous?

ANG. Et moi...

GÉR. Vous n'aimez pas le couvent?

ANG. (*Avec timidité.*) Non, Monsieur.

GER. Orsù cosa bramate?
Cosa avete da dirmi?
ANG. E non vi disse
Cosa alcuna Marianna?
GER. Ella parlommi...
Di voi...del fratel vostro, di quel pazzo,
Commincia tranquillamente e riscaldasi poco a poco.
Di quell' uom senza testa, che si lascia
Regolar da una femmina imprudente,
E che non ha più niente,
Che il credito ha perduto, ed ogni effetto,
E che ancora mi manca di rispetto.
Dove andate? *Angelica vuol partire.*
ANG. Signor, voi siete in collera.
GER. E cosa importa a voi?
Se in collera son io contro quel pazzo,
Non lo son contro voi; fatevi innanzi;
Non abbiate timor.
ANG. Ma, caro zio, *S'avvicina.*
Non potrò mai parlarvi,
Se tranquillo non siete.
GER. (Che pena!) Son tranquillo; via chiedete.

ANG. Marianna v'avrà detto...
GER. Io non fo caso
Di quel ch'ella m'ha detto; intender voglio
Da voi quel che volete.
ANG. Il fratel mio... *Timida.*
GER. Vostro fratel... *Imitandola.*
ANG. Vorrebbe...
GER. Via vorrebbe?...
ANG. Mettermi in un convento.
GER. E voi?
ANG. Ed io...
GER. Non vi piace il convento?
ANG. Non signore. *Timida.*

GER. Quale stato bramate? *Con vivacità.*
ANG. Signor... *Con timidità.*
GER. Tranquillo io son; venite quì.
ANG. (Perchè non ho più ardir?) *Si avvicina.*

GER. Brava così.
Vorreste maritarvi?..
ANG. Signore...
GER. Sì, o no? *Si riscalda.*
ANG. Non so che dirvi.
GER. Sì, o no? *In collera.*
ANG. Via, sì.
GER. Sì? lo volete? sì?
Tanto peggio per voi; volete perdere
La libertà, il riposo...
Via, via, fraschetta, io vi darò uno sposo.
ANG. (Ora lo zio garbato
Mi piace benchè irato.)
GER. Ehi! non avreste,
Parlatemi sincera,
Qualche inclinazion, qualche genietto?
ANG. (Oh se avessi coraggio!)
GER. Tacete? un tal silenzio
Aumenta il mio sospetto.
Ditemi francamente;
Fra tanta, e tanta gente
Che viene in questa casa ad ogni istante,
Proveduta vi avreste di un amante?
ANG. Io? *Timida.*
GER. Voi. *Fiero.*
ANG. Io? *Tremante.*
GER. Con questa vostra flemma
Mi fareste arrabbiar.
ANG. Ah! perdonate,
Son timida, il sapete.
GER. Eh! vi capisco;

GÉR. *(Vivement.)* Quel état voulez-vous donc?

ANG. *(De même.)* Monsieur...

GÉR. Je suis tranquille; approchez.

ANG. (Ah! si j'osais....) *Elle s'approche de Géronte.*

GER. Fort bien. Voudriez-vous vous marier?

ANG. Monsieur...

GÉR. Oui ou non? *Il s'échauffe.*

ANG. Je n'ose vous répondre.

GÉR. *(En colère.)* Oui, ou non?

ANG. Mais oui.

GÉR. Oui? vous voulez vous marier, perdre la liberté, la tranquillité? eh bien! tant pis pour vous; oui, Mademoiselle, je vous marierai.

ANG. (Qu'il est charmant, mon cher oncle, avec sa colère!)

GÉR. Ah ça, parlez-moi franchement; avez-vous quelque inclination, quelque amourette?

ANG. (Oh! que n'ai-je le courage!)

GÉR. Vous ne dites mot? ce silence augmente mes soupçons. Parlez-moi à cœur ouvert; parmi tant de personnes qui fréquentent cette maison, n'auriez-vous pas fait choix d'un amant?

ANG. *(Avec timidité.)* Moi?

GÉR. *(Fortement.)* Vous.

ANG. *(En tremblant.)* Moi?

GÉR. Avec votre sang froid, vous me feriez damner.

ANG. Ah! pardonnez; vous connaissez ma timidité.

GÉR. Oui, oui, votre timidité... je connais les femmes; vous êtes à présent une colombe;

quand vous serez mariée, vous deviendrez un dragon.

A I R.

ANG. Je suis jeune, je suis fille, je voudrais parler, et je ne puis. Les expressions me manquent ; ma bouche hésite, et je n'ai pas le courage. Jai perdu la paix de mon cœur...

Gér. fait un mouvement d'improbation.

Non, Monsieur ; il n'en est rien.

(Je voudrais nommer, mais je n'ose, je voudrais nommer l'objet qui me l'a ravie.)

Ah ! pardonnez, Monsieur, excusez ma timidité. Ah ! le meilleur des oncles, c'est en vous que j'ai mis tout mon espoir.

GÉR. Laissez-moi ; sortez. Vous n'avez point d'amans ; vous me le dites, je le crois ; je me charge de vous choisir un mari.

ANG. (Grands dieux !) Ah mon cher oncle !

GÉR. Tout est dit ; allez-vous-en ; je veux être seul ici.

Angélique sort.

SCÈNE VIII.

GÉRONTE seul.

Je ne vois point Castagna ; Dorval ne vient pas. Je meurs d'envie d'essayer une seconde fois ce maudit coup qui m'a fait perdre la partie au moment où je devais la gagner. J'en suis sûr, je devais gaguer. Il se mo-

Siete ora una colomba;
Sarete, maritata, un basilisco.

A R I A.

ANG. Sono giovine, e zitella;
Vorrei dir ma dir non so.
Mi tradisce la favella,
Trema il labbro, e cor non ho.
Ho perduto il mio riposo...
Ger. fa un atto di disapprovazione.
Non Signor, non è così.
(Vorrei dir, ma dir non oso,
Chi è colui che mel rapì.)
Perdonate, o Signor mio,
Perdonate al mio timor.
Ah! voi siete, amato zio,
La speranza del mio cor.

GER. Lasciatemi, partite.
Voi non avete amanti,
Me lo dite, lo credo.
Vi troverò uno sposo a modo mio.
ANG. (Oh Cielo!) Ah caro zio!
GER. Dissi abbastanza;
Itene; vo'star solo in questa stanza,
Angelica parte.

SCENA VIII.

GERONTE solo.

CASTAGNA non si vede,
E Dorvale non vien. Muojo di voglia
Di riveder quel gioco,
Che sul punto di vincere ho perduto.
Son certo, son sicuro

Di guadagnarlo.
Dorval di me si burla?
Vuò convicerlo; vuò mortificarlo.
Il gioco ho scandagliato;
Credo non ingannarmi,
Ma voglio un altra volta riprovarmi.
Accomoda gli scacchi.

ARIA.

Pian pianin, veggiamo un poco.
Questo è il mio, quello è il suo gioco;
A me tocca; il Re si arrocca,
E la Torre va di quà.
Quì Dorval mette l'Alfiere...
Bravo... scacco... siamo in ballo.
Ei la torre... sta a vedere...
Doppio scacco col Cavallo;
La Regina perderà.
Via col Re... ma s'io la piglio...
Il Cavallo egli mi prende,
Tanto meglio... è il Re in periglio...
La Regina or quì discende...
Scacco... matto... scacco matto;
Cosa chiara, il colpo è fatto:
E' finita la partita...
Non vi è scampo... perderà.
Ho già vinto; gli sta bene;
Quando viene lo vedrà.

Ehi Castagna!.. Castagna!

que de moi, je pense? je veux le lui prouver, je veux l'humilier. Jai bien examiné le jeu; je ne crois pas me tromper; mais je vais me recorder encore une fois.

Il arrange les Échecs.

AIR.

Tout doucement, voyons un peu. Voici mon jeu, voilà le sien; à moi à jouer; je roque mon Roi; la Tour vient ici. Dorval met là son Fou. . . fort bien. . échec. . . nous voilà en bon train. Lui, avec la Tour. . . examinons. . . double échec avec le Cavalier. . . Il va perdre sa Reine.

Avançons le Roi. . . mais si je la prends, il m'enlève mon Cavalier; tant mieux. . . le Roi est engagé. . ma Reine passe de ce côté. . . échec et mat. . . c'est clair, échec et mat; l'affaire est faite; la partie est finie; il ne peut pas s'en tirer; il a perdu.

J'ai donc gagné; il en tient. Il n'a qu'à venir; je lui ferai voir.

Eh Castagna!. . Castagna!. .

SCÈNE IX.

GÉRONTE, JOCONDE; ensuite DORVAL.

JOC. (MON oncle est tout seul !.. s'il voulait m'écouter ?) *Il n'est point vu de Gér.*

GÉR. J'arrangerai le jeu comme il était. *(Il appelle en arrangeant les pièces.)* Holà Castagna !

JOC. Monsieur...

GÉR. Eh bien? et Dorval?

Dorval entre par la porte du fond.

DOR. Me voilà.

JOC. *(D'un ton décidé.)* Monsieur...

Géronte, en se retournant, aperçoit Joconde, se lève brusquement, renverse la chaise, et sort sans rien dire.

SCÈNE X.

DORVAL, JOCONDE

DOR. *(Souriant.)* QU'EST-CE donc ?

JOC. Pardonnez sa vivacité ; c'est moi à qui il en veut.

DOR. Je suis habitué à ces scènes-là.

JOC. J'en suis fâché pour vous.

DOR. Vraiment ; nous nous connaissons de longue main.

JOC. Ah! mon cher ami, si vous pouviez me servir auprès de lui!

SCENA IX.

GIOCONDO, E DETTO, poi DORVAL.

GIOC. (Lo zio quì solo!.. oh s'egli
Mi volesse ascoltar!) *Senza esser veduto da Ger.*
GER. Riporrò tutti
I pezzi come prima...
Olà Castagna! *Chiama accomodando i scacchi.*
GIOC. Signor...
GER. Ebben? Dorvale?
DOR. Eccomi a voi.
Entra per la porta di prospetto.
GIOC. Signore... *Con risoluzione.*

Geronte si volta, e vedendo Giocondo, si alza, getta a terra la sedia, e parte infuriato senza parlare.

SCENA X.

DORVAL, E GIOCONDO.

DOR. Che cos'è? *Sorridendo.*
GIOC. Compatite,
Egli è meco adirato.
DOR. Sono a simili scene accostumato.
GIOC. Mi dispiace per voi.
DOR. Mi maraviglio.
Ci conosciam che basta.
GIOC. Ah caro amico,
Se ajutar mi poteste!...

DOR. Lo desidero; ma...
GIOC. Mio zio, negar nol posso, in apparenza
D'odiarmi ha ragion; ma s'io potessi
A lui col mezzo vostro presentarmi,
Son certo che potrei giustificarmi.
DOR. Sarà; ma vostra moglie...
GIO. Mia moglie? ah! non sapete *Vivamente.*
Quanto a riguardo suo ciascun s'inganna.
Specialmente lo zio, che la condanna.
Io le rendo giustizia; ella più ricco
Di quel ch'io son, mi crede, e ignote a lei
Son tutte le vicende, e i mali miei.

A R I A.

Degli anni sul fiore
Amore ci unì
Nè mai cotal foco,
Nè molto nè poco,
Finora languì.
Io stesso i piaceri
L'ho avvezza a seguir;
E ognor suoi voleri
Cercai prevenir.
Ma quale, oh Dio! rammento,
Per me fatal momento,
Che il peso ancor rinova
Di tutti i miei martir!

DOR. Oh povero Giocondo! *Ridendo.*
GIO. E che? ridete?
Vi burlate di me?
DOR. No, vi compiango;
Basta, gli parlerò.
GIO. Gli parlerete?
DOR. Converrà confidargli
Come in soli quattro anni in fumo andaro
Tanti beni dal padre a voi lasciati.

DOR. Je le voudrais bien ; mais...

JOC. Je conviens que sur les apparences, mon oncle a des reproches à me faire ; mais si vous me ménagiez une entrevue avec lui, je suis sûr que je parviendrais à me justifier.

DOR. Cela se peut ; mais votre femme...

JOC. (*Vivement.*) Ma femme ! ah ! vous ne savez pas combien tout le monde se trompe sur son compte, et mon oncle tout le premier. Il faut que je lui rende justice, elle me croit plus riche que je ne suis, elle ne sait rien de tous les malheurs dont je suis accablé.

AIR.

Nous fûmes unis par l'amour à la fleur de nos ans, et jamais notre ardeur mutuelle n'éprouva le moindre ralentissement.

Moi-même je l'accoutumai à rechercher les plaisirs ; et j'allai toujours au devant de ses vœux.

Mais helas ! pourquoi me rappeler le moment funeste dont le souvenir renouvelle en mon cœur tout le poids de mes souffrances !

DOR. (*Riant.*) Mon pauvre Joconde !

JOC. Comment ? vous riez ? vous moqueriez-vous de moi ?

DOR. Point du tout ; je vous plains ; soyez tranquille ; je lui parlerai.

JOC. Vous lui parlerez ?

DOR. Mais encore faudra-t-il lui avouer comment les grands biens que vous avait laissés votre pere, se sont en allés en fumée au bout de quatre ans.

JOC. Des projets irréflechis; des entreprises mal combinées ; de perfides amis; un caractère léger, un monde pervers, m'ont précipité dans l'abîme.

DOR. Je vous plains d'autant plus que vous avez une sœur! chaque jour, elle croît en âge et en beauté; vous recevez beaucoup de monde chez vous; et mon cher ami... quelquefois... vous m'entendez de reste.

JOC. Il n'est que trop vrai, et c'est pour cela qu'en attendant que les choses aient pris une autre tournure, j'ai formé le projet de la mettre dans un couvent.

DOR. Fort bien; le projet est excellent; mais en avez-vous parlé à votre oncle ?

JOC. Et comment lui en parler, s'il ne veut pas m'écouter ? Mon cher ami, chargez-vous-en vous-même... il vous estime, il vous aime, il vous écoute; parlez-lui sans plus tarder, je vous en conjure.

DOR. Je le veux bien. Mais où est-il maintenant ?

JOC. Nous allons le savoir. Castagna! mon oncle est-il sorti ?

SCÈNE XI.

CASTAGNA, LES PRÉCÉDENS

CAS. MONSIEUR, il est dans le jardin. Il se promène, il évapore sa bile.

DOR. Eh bien, j'y vais.

GIO.

GIO. Dei progetti, tentati
Senza senno maturo; delle spese
Pazzamente intraprese; i falsi amici,
Una mente leggera, il tristo mondo,
Del precipizio mi gettaro al fondo.
OR. Quanto vi compatisco, e vostra suora!
Ella in bellezza ognora
Cresce, e in età; frequentan molti
La casa vostra; e qualche volta...amico,
Voi capite assai più di quel ch' io dico.
GIO. Pur troppo è ver: per questo
Pensai, finchè le cose
Prendano un' altro aspetto,
Di porla in un ritiro.
DOR. Bravo. Il progetto è buono.
Ne parlaste allo zio?
GIO. Come parlar poss' io,
S'egli udir non mi vuol?
Deh caro amico..
Procuratemi voi... so ch'ei s ritima,
Che v' ascolta, che v' ama: andate tosto,
Parlategli, vi prego.
DOR. Io son disposto.
Sapete dove è ito?
GIO. Or lo saprem. Castagna, è il zio sortito?

SCENA XI.

CASTAGNA, E DETTI.

CAST. SIGNORE, egli è in giardino
Passeggia, e si dibatte
Coi soliti deliri.
DOR. Ebbene io vado.

GIO. Aspettate: fia meglio
Lasciarlo un po' calmar.
DOR. E se poi sorte?
CAST. Io credo che a momenti
Tornerà a risalire.
E' collerico, è vero, per natura;
Ma la collera sua passa, e non dura.
DOR. Dunque andrò ad attenderlo
Nella sua stanza.
GIO. Andate.
Ah! le speranze mie sono rinate.
Dorval parte.

SCENA XII.

GIOCONDO, e CASTAGNA.

GIO. HAI tu detto allo zio
Quel di cui ti ho pregato?
CAST. Volea dirglielo; ma egli all'ordinario
Non mi volle ascoltar.
GIO. Abbi pazienza.
Torna... insisti... procura
Di parlargli per me: ti sarò grato.
CAST. Signor, bene obbligato;
Farò quel che potrò,
Senza interesse alcun.
GIO. Come? ricusi
Dunque la ricompensa?
Sei ben ricco?
CAST. Signore,
Ricco non son nè povero;
Ma grazie al mio padrone
Che di beneficarmi mai si stanca,
Niente al bisogno mio, niente mi manca.

JOC. Attendez; il faut lui donner le temps de se calmer.

DOR. Mais s'il allait sortir?

CAS. Je crois qu'il ne tardera pas à remonter. Je sais qu'il est naturellement emporté; mais sa colère n'est qu'un feu de paille.

DOR. En ce cas-là, j'irai l'attendre dans son appartement.

JOC. Allez. Ah je sens renaître mes espérances.

Dorval sort.

SCÈNE XII.

JOCONDE, CASTAGNA.

JOC. As-tu dit à mon oncle ce que je t'avais chargé de lui dire?

CAS. J'ai voulu lui dire; mais à son ordinaire, il n'a pas voulu m'écouter.

JOC. Ne te rebute pas. Vas le trouver... Insiste... Tâche de lui parler en ma faveur. Je t'en récompenserai bien.

CAS. Je vous suis bien obligé, Monsieur; j'y férai mon possible, mais sans aucune vue d'intérêt.

JOC. Comment? tu refuses une libéralité? tu es donc bien riche?

CAS. Monsieur, je ne suis ni riche ni pauvre; mais, grace à mon maître qui ne cesse de me combler de ses bontés, je ne manque de rien, absolument de rien.

AIR.

Il y a trente ans que je porte la livrée c'était le métier de mon père; je n'a jamais étudié la morale ni la politique à peine sais-je mon Alphabet.

Je me crois pourtant un grand doc teur; j'en sais tout autant qu'un philoso phe; j'ai appris les choses par la pratique et c'est le meilleur livre dont on puisse s servir aujourd'hui.

J'ai appris à distinguer par le jugemen les besoins véritables, des besoins imagi naires.

Aussi pour ne point faire de sottises j'ai appris à régler ma dépense sur m recette.

J'ai évité de faire des dettes, parce qu'i faut finir par payer. Je sais boire de l'ea et manger des choux, quand je n'ai ni vin ni poulardes.

Enfin s'il survient quelque revers, quel que dépense imprévue, j'ai un maître qu ne se lasse point de m'ouvrir sa bourse de m'aider de tous ses moyens. *Il sort*

SCÈNE XIII.

JOCONDE; ensuite LUCILE.

JOC. QUELLE leçon pour moi!... mais mon oncle est si bon!... Si Dorval gagnait quelque chose sur son esprit!... Si je pouvais cacher à ma femme!.. Les avocats demanderont un nouveau délai; mais ensuite? Ah

ARIA.

Son trent' anni ch' io porto livrea,
Ch' è il mestier che mio padre facea.
Non studiai la moral, la politica,
Anzi appena so far l' Abbiccì.
Ma nel fondo un uom dotto mi credo,
E a un filosofo punto non cedo.
Ho le cose imparate per pratica,
Miglior libro che s'abbia oggidì.
Ho imparato il necessario
Dal bisogno immaginario,
Col criterio a separar.
E la spesa coll' entrata,
Per non far una frittata
Ho imparato a misurar.
Ho evitato a far dei debiti,
Perchè arriva il pagherò;
A ber acqua, e mangiar cavoli,
Se capponi, e vin non ho.
Poi se vien qualche disgrazia,
Qualche spesa affatto incerta,
Ho un padron che non si sazia,
Colla borsa sempre aperta,
D'ajutarmi in quel che può. *Parte.*

SCENA XIII.

GIOCONDO; poi LUCILLA.

Qual lezione per me! Ma il gran buon uomo
E' codesto mio zio... Se mai Dorvale
A piegarlo giungesse, ed io potessi
Celar tutto a Lucilla... Un' altra proroga
Chiederan gli avvocati... E poi? oh cieli!

Odioso è il raggiro.
E l' onor! Vien mia moglie, io mi ritiro
LUC. Sposo mio, dove andate?
Di voi veniva in traccia.
GIO. Ed io sortiva
Per qualche affar. Avete qualche cosa
Di essenziale da dirmi?
LUC. No; voleva trattenervi un istante
Sopra un avvenimento
Più ridocolo assai che interessante.
Incontrai nel giardino
Quel burbero, quel satiro
Stizzoso, fastidioso...
GIO. E' forse di mio zio che voi parlate?
LUC. Di chi dunque?
Evvi al mondo
Un uomo come lui?
GIO. Ma è nostro zio.
Se non esige affetto,
Merita almen da noi qualche rispetto.
LUC. E quando mai
Al dover io mancai? Rispetto in lui
La qualità di zio, rispetto gl' anni;
Ma che giova per me? se più che facci
Più m'odia, e mi disprezza,
Con isgarbo mi tratta, e con durrezza.
Dovrei di questo ad onta
Fargli i vezzi, blandirlo, accarezzarlo?
GIO. Ah se poteste farlo!
Rifflettete, Lucilla,
Ch' è capo di famiglia, e si potrebbe
Aver bisogno un dì...
LUC. Di chi? di lui?
Non abbiam quanto basta
Per viver con decoro?
Per non aver bisogno
Di chi che sia, basta che continuamo

Ciel! l'expédient est affreux, et l'honneur!...
Voici ma femme, retirons-nous.

LUC. *(Gaîment.)* Où allez-vous, mon ami? je vous cherchais par-tout.

JOC. J'allais sortir pour une affaire. Auriez-vous quelque chose d'important à me dire?

LUC. Non, je voulais vous entretenir un instant d'une rencontre plus ridicule qu'intéressante. J'ai trouvé dans le jardin ce bourru, ce satyre si colérique, si insoutenable...

JOC. Serait-ce mon oncle de qui vous parlez?

LUC. Et de qui donc? est-il sur la terre un homme qui lui ressemble?

JOC. Mais il est notre oncle; s'il ne se fait pas chérir, nous lui devons au moins quelque respect.

LUC. Et quand lui ai-je manqué en rien? j'ai beau faire, il me hait, il me méprise souverainement. Je respecte son âge, sa qualité d'oncle; mais qu'y ai-je gagné? Il me traite avec brusquerie, avec dureté. Faut-il malgré tout cela, le flatter, aller lui faire notre cour?

JOC. Ah! si vous pouviez vous y résoudre! Songez, Lucile, qu'il est le chef de la famille, et qu'un jour, nous pourrions avoir besoin de lui.

LUC. Besoin de lui? nous? n'avons-nous pas assez de bien pour vivre honnêtement? Continuons à régler avec la même modération no-

tre dépense sur notre revenu, et nous n'aurons besoin de personne.

JOC. *(Agité.)* Avec la même modération !

LUC. Mon ami, vous me paraissez ému.

JOC. (Juste ciel !) . . . Adieu.

Il est prêt à sortir.

LUC. Vous me quittez ainsi ? inquiète, incertaine de ce qui vous agite . . . vous me laissez ignorer . . .

JOC. De grace, pardonnez . . . Il y a des jours où l'homme le plus sage, le plus raisonnable est accablé du poids de ses réflexions.

Il sort.

SCÈNE XIV.

LUCILE seule.

QU'AI-JE entendu ? quel étrange procédé ? quelle foule d'idées affligeantes me fait naître ce langage mystérieux de mon mari ? quelle est cette énigme ? . . . L'imprudent Joconde aurait-il pu ? . . . Ah ! ces soupirs, ces regards inquiets, ont rempli mon ame des plus affreux soupçons.

AIR.

Qui sait, hélas ! qui sait quels sont les chagrins de mon époux ? est-ce ressentiment ou jalousie ? est-ce haine, dépit ou tendresse ?

O ciel ! toi qui connais la pureté de mes sentimens, délivre mon cœur de cette horrible perplexité.

A misurar la spesa coll' entrata ,
Colla moderazion fin' ora usata.

GIO. Colla moderazion! *Agitato.*

LUC. Marito mio,
Mi parete turbato.

GIO. (Oh Cieli)...! addio.
In atto di partire.

LUC. Mi lasciate così? confusa incerta
Del vostro turbamento...
Mi lasciate ignorar...

GIO. Deh perdonate!...
Si dan delle giornate
In cui l'uomo il più saggio, il più sensato
Trovasi dai pensieri affaticato. *Parte.*

SCENA XIV.

LUCILLA sola.

CHE novità? che strana foggia è questa?
Di quai m' empie la testa
Affannosi pensieri
L'arcano favellar del caro sposo?
Qual mistero v' è ascoso? avrebbe mai
L'imprudente Giocondo? .. Ah quei sospiri,
Quell' inquieto aspetto...
M' empie l'alma di smania, e di sospetto.

ARIA.

Chi sa, chi sa qual sia
L'affanno del mio sposo,
Se sdegno, o gelosia
Rabbia, dispetto, o amor?
Voi, che vedete, o Dei!
Gl' interni affetti miei,
Voi questo dubbio atroce
Toglietemi dal cor.

SCENA XV.

ANGELICA, E DETTA; poi MARIANNA.

ANG. POSSIBIL ch'io non trovi
La mia cara Marianna ? ho gran bisogno...
LUC. Cognata...
ANG. (Odioso incontro !
Tremare il cor mi sento.
Chiudere mi voleva in un convento ?)
Vuol partire.
LUC. Dove andate cognata?
ANG. Dove mi pare, e piace.
LUC. Siete in collera?
ANG. Lo sono, e con ragione.
LUC. Siete in collera meco?
ANG. Ma Signora...
LUC. Sentite figlia mia; se vi dispiace
La cosa del convento, assicuratevi,
Ch'io non v' ho parte alcuna.
Io v' amo, e dal mio canto
Tutto farò per rendervi felice.
ANG. (Oh che femmina scaltra, e mentitrice!)
LUC. Ma che avete? piangete?
ANG. (Qual inganno!)
LUC. Donde vien quell' affanno?
ANG. Esser lieta potrei
Col fratello in rovina?
LUC. In rovina Giocondo? cosa dite?
ANG. Chi lo sa più di voi?
LUC. Come? spiegatevi. *Con gran sorpresa.*
MAR. Viene Geronte; vi consiglio andarvene.

SCÈNE XV.

ANGÉLIQUE, LA PRÉCÉDENTE; ensuite MARIANNE.

ANG. EST-IL possible que je ne trouve point Marianne? Je voudrais bien...

LUC. Ma sœur...

ANG. (Fâcheuse rencontre! mon cœur frissonne. Vouloir m'enfermer dans un couvent!)

Elle veut sortir.

LUC. Où allez-vous, ma sœur?

ANG. Où bon me semble, Madame.

LUC. Ah! ah! vous êtes donc fâchée?

ANG. Oui, Madame, et avec raison.

LUC. Êtes-vous fâchée contre moi?

ANG. Mais, Madame...

LUC. Ecoutez, mon enfant; si c'est le projet du couvent qui vous fâche, ne croyez pas que j'y sois pour rien; je vous aime et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous rendre heureuse.

ANG. (Qu'elle est rusée! qu'elle est fausse!)

LUC. Qu'avez-vous? vous pleurez, je crois.

ANG. (Comme elle m'a trompée!)

LUC. Quel est le sujet de votre chagrin?

ANG. Pourrais-je me réjouir, quand je vois les dérangemens de mon frère?

LUC. Les dérangemens de votre frère? Que dites-vous là?

ANG. Eh! qui le sait mieux que vous?

LUC. (*Très-étonnée.*) Comment? expliquez-vous?

MAR. Voici Géronte; je vous conseille de vous en aller.

TRIO.

Je l'ai vu sortir du jardin ; il n'est pas loin ; sa colère n'est pas encore calmée.

LUC. (*A Ang.*) Ne vous en allez pas... écoutez... un moment, ne me cachez rien.

ANG. Eh ! Madame, ce n'est point un secret pour vous, il est inutile de feindre avec moi.

LUC. Je ne sais rien, je vous jure, croyez-moi ; vous m'offensez sans sujet.

ANG. (Voyez la maligne bête, qui voudrait jouer la bonté !)

LUC. (Elle se donne l'air d'une innocente colombe; mais elle ne demanderait qu'à mordre.)

MAR. Finissez donc.

LUC. ANG. Non, je ne veux rien entendre.

MAR. Eh ! calmez-vous.

ANG. LUC. Avant tout, je la / me ferai connaîtrre.

ANG. Oh ! si une fois je perds patience !.

LUC. Oh ! si la colère me gagne !..

à 2. Je saurai bien vous apprendre à vivre.

MAR. Vous ferez mieux de cesser tous débats, car mon maître pourrait bien arriver.

ANG. MAR. Je vois / Elle voit bien que c'est elle seule qui lui fera perdre l'objet de mon / son amour. Hélas ! mon / son cœur succombe à ses tourmens.

LUC. Dites-moi donc...

ANG. Mon frère...

LUC. Allons, dites...

MAR. Mais s'il allait venir !..

TERZETTO.

L'ho veduto sortir dal giardino;
E' vicino; e calmato non è.
LUC. Non partite... sentite... aspettate,
Ad Ang.
Palesate la cosa com' è.
ANG. Eh Madama sa tutto l'arcano,
Ed è vano di finger con me.
LUC. Non so nulla, lo giuro, credete;
M' offendete, ma senza il perchè.
ANG. (Oh guardate la volpe maligna
Che benigna vuol meco sembrar!)
LUC. (Vuol passar per colomba innocente,
Ma si sente desio di beccar.)

MAR. Via, cessate...
ANG. LUC. Non bado, non odo.
MAR. Tranquillatevi.
ANG. LUC. Pria si/mi conosca.
ANG. (Oh se al naso mi salta la mosca...)
LUC. (Oh se al capo l' umore mi viene...)
a 2. Saprò meglio insegnarvi a trattar.
MAR. Faran bene a troncar la questione,
Che il padrone potrebbe arrivar.
ANG. MAR. Veggio/Vede che sol per lei
Perder dovrò/à il mio/suo bene:
Ah dal tormento, oh Dei!
Mi/Si sento/e il cor mancar.

LUC. Dite dunque...
ANG. Il fratello...
LUC. Via dite...
MAR. Ma s' ei vien...

ANG. La mia dote...
LUC. Finite.
MAR. Presto, presto, ch' ei sale le scale
I suoi passi sentire mi par.
a 3. Giudizio, prudenza;
Finiam le contese;
Del zio la presenza
Tremare mi fa.
Guiudizio, guiudizio;
Vedetelo quà.

SCENA XVI.

GERONTE, E DETTE; poi CASTAGNA.

GER. EHI! Castagna.
CAST. Padrone.
GER. Dov' è dunque Dorval?
CAST. Egli v' attende
Nelle camere vostre.
GER. E non m'avverti? *In collera*
CAST. Perdon, tempo non ebbi.
GER. E voi che fate quì? questo salone *Ad. Ang.*
Appartiene a me solo: in questo loco
Non vo' molto nè poco
Che vengan donne; alcun non vo' che venga
Della vostra famiglia...
Ve lo comando, andate.
Parlando ad Ang., e guardano qualche volta Luc.
ANG. Caro zio...
MAR. Signor...
GER. Andate.
Ang. e Mar. partono mortificate.

ANG. Ma dot...

LUC. Achevez.

MAR. Eh! vîte vîte ; le voilà dans l'escalier ; je crois entendre ses pas.

à 3. De la prudence, de la modération : terminons le différend ; l'approche de Géronte me fait trembler : de la modération, de la modération ; le voici qui paraît.

SCÈNE XVI.

GÉRONTE, LES PRÉCÉDENTES ; ensuite CASTAGNA.

GÉR. CASTAGNA!

CAS. Monsieur.

GÉR. E bien, Dorval ?

CAS. Monsieur, il est dans votre appartement ; il vous attend.

GÉR. (*En colere.*) Et tu ne m'avertis pas ?

CAS. Pardon, je n'ai pas eu le temps.

GÉR. (*A Ang.*) Que faites-vous là ? c'est mon salon. *(Il regarde Lucile de temps en temps.)* Je ne veux pas de femme ici ; je ne veux pas de votre famille. . . allez-vous en ; je vous l'ordonne.

ANG. Mon cher oncle. .,

MAR. Monsieur. . .

GÉR. Sortez. *Angélique et Marianne sortent très-humiliées.*

SCÈNE XVII.

GÉRONTE, LUCILE, CASTAGNA

LUC. PARDON, Monsieur. . .ne vous fâchez pas.

GÉR. Cela est singulier ! cette impertinente ! elle veut venir me gêner. Il y a un autre escalier pour sortir. Je condamnerai cette porte.

LUC. Calmez-vous, de grace; pour moi je vous assure. . .

GÉR. (*A Cas.*) Dorval, dis-tu, est dans ma chambre ?

CAS. Oui, Monsieur.

GÉR. Dis-lui de venir. *Géronte voudrait passer devant Lucile ; mais il hésite.*

LUC. Eh, Monsieur, passez, passez ; je ne vous en empêche pas ; ne craignez rien. *Elle sort.*

SCÈNE XVIII.

GÉRONTE, ensuite DORVAL.

GÉR. DIEU soit loué! la voilà partie; la mortelle femme! elle m'a bien excédé. (*Appelant.*) Dorval !

DOR. Je suis à vous.

GÉR. Mettons-nous au jeu; mais avant de faire une nouvelle partie, voyons celle que vous m'avez escroquée hier.

. .

DOR. Tout ce qu'il vous plaira. Mais avant de nous remettre tout de bon au jeu, laissez-

SCENA

SCENA XVII.

GERONTE, LUCILLA, E CASTAGNA.

LUC. CHIEDO scusa, Signor... non v' adirate
GER. La cosa è singolare ! . . impertinente ! . .
Vuol venir a seccarmi. . . Un altra scala
V' è per sortir . . . Farò murar la porta.
LUC. Calmatevi, vi prego. Io v' assicuro . . .
GER. Dorval non è là dentro? *A Castagna.*
CAST. Sì Signore.
GER. Fallo venir. *Geronte vorebbe passare davanti Lucilla; ma esita.*
LUC. Eh passate, passate;
Non ve lo impedirò, non dubitate. *Parte.*

SCENA XVIII.

GERONTE; poi DORVAL.

GER. SIA ringraziato il Cielo! se n' è andata;
Mi ha tormentato assai quella sguajata.
Dorval ! . . *Chiamandolo.*
DOR. Eccomi a voi.
GER. Mettiamoci a giocar: ma pria di fare
Una nuova partita,
Vediam quella, che jeri
Voi mi avete carpita.
DOR. Tutto quel che volete.
Ma prima d'impegnarci

Seriosamente al gioco,
Ascoltatemi un poco.
Si tratta di una cosa
Importante per voi,
Per la famiglia vostra...

GER. Sono stanco
Di udir cose nojose.
Giochiamo, se vi piace;
Se giocar non volete, andate in pace.

DOR. Si tratta di un nipote...

GER. Di uno sciocco,
Di un pazzo infatuato
Di una moglie orgogliosa; di una donn[a]
Ch' io non posso soffrire.
Se più me ne parlate,
Parto, abbandono il gioco,
E a gettar vado lo scacchier nel foco.

DOR. Geronte, in tutto il mondo
Uomo non ho veduto
Di voi più furibondo.

GER. E se la vostra flemma
Io dovessi imitare, in quattro giorni
Tisico diverrei.

DOR. Ciascuno ha i suoi capricci;
A chi piace la torta, a chi i pasticci;

A R I A.

Ha una testa ogni animale,
Ogni testa ha il suo perchè.
Ed è cosa naturale
Se in ciascuna ugual non è.
Vari gusti, ognun lo sa,
Nutre l' uom nel proprio sen.
E ciascun fa quel che fa,
Perchè crede di far ben
Per la sua felicità.
Voi vivace, e pien di foco,

moi vous dire deux mots. Il s'agit d'une chose importante pour vous, pour votre famille...

GÉR. Je suis las d'entendre d'ennuyeux discours. Jouons s'il vous plaît; si vous ne voulez pas jouer, bon soir.

DOR. Il s'agit d'un neveu. . .

GÉR. D'un sot, d'un imbécille, qui est l'esclave d'une femme remplie de vanité, d'une femme que je ne peux souffrir. Si vous m'en parlez encore, je quitte la partie, je m'en vais, et je jette l'échiquier dans le feu.

DOR. Mon cher Géronte, je ne connais personne au monde de plus emporté que vous.

GÉR. Eh s'il me fallait contrefaire votre sang-froid, au bout de quatre jours, je tomberais en consomption.

DOR. Chacun a son tic; et il ne faut pas disputer des goûts.

A I R.

Chaque animal a une tête; chaque tête a sa raison; et si toutes ne sont pas également partagées, rien n'est plus naturel. Tout le monde sait que l'homme nourrit dans son sein des inclinations diverses; mais chacun fait ce qu'il fait, parce qu'il croit le faire pour son bonheur.

Vous êtes vif, vous êtes bouillant; à tout moment vous vous fâchez pour la moindre chose, et ces vivacités, ces em-

portemens sont conformes à votre humeur, à votre manière d'être.

Pour moi je prends les choses comme elles viennent; qu'il m'arrive heur ou malheur, je suis toujours gai; rien ne me trouble; et je ne donnerais pas ma chère tranquillité pour tout au monde.

GÉR. Vous êtes un honnête garçon; je suis un galant-homme; vous pensez à votre guise, et moi à la mienne. Venez. *(Il le prend par la main, et le conduit auprès de la table; ils s'asseyent.)* Voici le jeu d'hier. Voyons. Echec au Roi.

DOR. Vous pensez à votre guise, et moi à la mienne. Voilà ce que vous m'avez dit; à cela point de réplique; mais permettez; vous préférez de vous occuper d'une partie d'échecs; et vous négligez un neveu dans le malheur, une nièce qui a besoin de vous...

GÉR. *(Quittant le jeu.)* De qui me parlez-vous?

DOR. D'Angélique!

GÉR. D'Angélique? ah! cela, c'est autre chose; mais pour Joconde, je ne veux point en entendre parler. Si vous me parlez d'elle, je vous répondrai.

DOR. Que pensez-vous faire de votre nièce?

GÉR. *(Rêvant un peu.)* Je pense à la marier.

DOR. Avez-vous trouvé un parti digne d'elle?

GÉR. Ah! qu'en dites-vous? n'est-ce pas véritablement une personne accomplie?

Vi sdegnate ognor per poco,
E quell'ira, e quel furore
Son conformi al vostro umore,
E alle vostre qualità.
Io m'appiglio a quel che viene;
Venga il male, o venga il bene,
Rido ognor, non mi confondo;
E non do per tutto il mondo
Questa mia tranquillità

GER. Voi siete un onest' uomo,
Un galantuom son' io;
Pensate a modo vostro, io penso al mio.
Lo prende per la mano, e lo conduce verso al tavolino, e siedono tutti due.
Venite quì. Ecco il gioco di jeri.
Vediamo. Scacco al Re.

DOR. Pensate a modo vostro, io penso al mio.
Così m'avete detto;
Non ho niente a ridir. Ma perdonate;
Voi preferite dunque
Agli scacchi pensare, e abbandonate
Un nipote infelice, e una fanciulla
Che bisogno ha di voi...

GER. Di chi parlate? *Lasciando di giocare.*

DOR. D'Angelica.

GER. D'Angelica?
Questo è un altro discorso. Di Giocondo.
Pensar, parlar non vuò.
Se parlate di lei, risponderò.

DOR. Che pensate di far della nipote?

GER. Penso di maritarla. *Pensando un poco.*

DOR. Ritrovaste un partito
Che sia degno di lei?

GER. Ah! che ne dite? Non è ella un soggetto
Veramente perfetto?

DOR. E' vero, e sembra nata
Per essere felice, e fortunata.
GER. Sarà più fortunato
Quel che l' avrà in isposa.
DOR. Certamente.
GER. Ora mi viene in mente... *Alzandosi.*
DOR. (Se in favor di Giocondo
Ogni mia cura è vana
Esser utile spero a sua germana.)
GER. Dorval!... *Chiamandolo a se.*
DOR. Cosa bramate? *S' alza, e s' accosta.*
GER. Venite quì. Senz' altre cerimonie,
Per dar più peso all' amicizia nostra,
Se la volete...
DOR. Se la voglio?
GER. E' vostra.
DOR. Chi?
GER. Mia nipote.
DOR. Come?
GER. Raggiri far non so;
Se Angelica volete, io ve la do.
DOR. Ah!
GER. E se voi la sposate, oltre la dote,
Sessanta mila lire
Per regalo di nozze io le destino.
Che vi pare?
DOR. Mi pare,
Che sia questo un favor... Ma suo fratello..
GER. Non abbadate a quella testa pazza;
A me tocca a dispor della ragazza....
La legge... il testamento
Del fu fratello mio...
Decidetevi pur, padron son io.

FINALE.

DOR. Compatite, o caro amico,
Compatite ai dubbi miei:

DOR. D'accord, et elle semble née pour être heureuse.

GÉR. Plus heureux encore celui qui l'épousera.

DOR. Assurément.

GÉR. Il me vient une idée... *Il se lève.*

DOR. (Si toutes mes instances en faveur de Joconde sont vaines, j'espère au moins être utile à sa sœur.)

GÉR. Dorval !.. *Il l'appelle vers lui.*

DOR. Que voulez-vous? *Il se lève et s'approche.*

GÉR. Avancez. Sans tant de façons, pour cimenter encore notre intimité, si vous la voulez...

DOR. Si je la veux ?

GÉR. Elle est à vous.

DOR. Qui ?

GÉR. Ma nièce.

DOR. Comment ?

GÉR Je ne vais pas par quatre chemins; si vous voulez Angélique, je vous la donne.

DOR. Ah ! ah !

GÉR. Et si vous l'épousez, outre la dot, je lui donnerai vingt mille écus en présent de noces. Qu'en dites-vous ?

DOR. Que vous me faites bien de l'honneur... Mais son frère...

GÉR. Laissez-là cette tête à l'évent. C'est à moi de disposer de ma nièce. La loi... le testament de feu mon frère... Décidez-vous ; j'en suis le maître.

FINAL.

DOR. Excusez, mon cher ami, excusez mon irrésolution. L'affaire est grave, et je ne

saurais me déterminer légèrement.

GÉR. (*Avec feu.*) Pourquoi faire la petite bouche? Si vous l'aimez, si elle vous convient, il ne tient qu'à vous d'être son mari; vous n'avez qu'à parler.

DOR. Mais...

GÉR. Mais, quoi ?

DOR. Entre nous, de seize ans à quarante la disproportion est un peu forte ; elle pourrait bien me refuser.

GÈR. La disproportion n'est pas si forte, vous n'avez rien à redouter.

DOR. Je ne me crois pas digne de tant d'honneur, de tant d'avantages.

GÉR. Morbleu! avec votre sang froid, vous me feriez damner.

DOR. Vous le voulez?

GÉR. Certainement.

DOR. Eh bien! j'y consens.

GÉR. (*Avec joie.*) Vrai ?

DOR. Mais à condition qu'Angélique y consentira.

GÉR. N'est-ce que cela?.. c'est une affaire finie.

GÉR. } à 2. Embrassons-nous, mon cher Dorval; il me semble que je renais.

DOR. } à 2. Embrassons-nous, mon cher oncle; je ferai tout ce que vous voudrez.

E' un gran passo, e non potrei
Su due piè determinar.

GER. Perchè far lo schizzinoso? *Con foco.*
Se l' amate, se vi piace,
Tocca a voi d' esser lo sposo,
Ed a voi tocca a parlar.

DOR. Ma...

GER. Ma cosa?

DOR. In confidenza;
Sedici anni con quaranta,
Troppa, troppa differenza;
Mi potrebbe rifiutar.

GER. Poca poca differenza;
Non avete a dubitar.

DOR. Tante grazie, tanto onore
Non mi par di meritar.

GER. Maladetta questa flemma!
Mi fareste disperar.

DOR. Lo volete?

GER. Certamente.

DOR. Ben, si faccia.

GER. Veramente? *Con allegrezza.*

DOR. Ma con patto — che il contratto
Debba Angelica firmar.

GER. Non c' è altro? è fatto è fatto.

GER. } a 2. Abbracciamci, Dorval mio
Di rinascer già mi par.
DOR. } a 2. Abbracciamci, caro zio,
Io farò quel che vi par.

SCENA XIX.

GIOCONDO, E DETTI; poi CASTAGNA.

Giocondo viene per la porta di mezzo, e vedendo Geronte, s' asconde dietro la porta del suo appartamento, da cui si fa vedere a suo tempo.

GIO. (DORVAL collo zio,—Sentiam cosa dice.)
GER. Un dì più felice—Non ebbi fin' or.
DOR. È tutto un' effetto—Del vostro buon cor.
GER. Ah tosto si faccia...—Castagna!.. *Chiama.*
CAS. Signor...
GER. Cappello, e bastone,—Ch' io voglio sortir.
CAS. Son pronto padrone,—Non tardo a venir.
Castagna sorte poi riviene col cappello, ed il bastone.
GIO. (Mi dice, ch' io speri—Il suo buon umor.)
DOR. Andiam.
GER. Aspettate:—Io vo dal notajo.
Se un po' vi fermate—In breve son quì.

CAS. Ritorno prontissimo—Ho fatto prestissimo?
GER. Va bene, benissimo.
CAS. Vuol altro?
GER. No, vanne.—Costante? *A Dorval.*

DOR. Sicuro.
GER. Giurate.
DOR. Lo giuro,—Parola d' onore.
GER. Parola d' onore?
Nipote mio caro,—Mi giubbila il cor.

SCÈNE XIX.

JOCONDE, les Précédens; ensuite CASTAGNA.

Joconde entre par la porte du milieu : il aperçoit Géronte, et se cache derrière la porte de son appartement. Il se montre quand il est temps.

JOC. (Dorval avec mon oncle ! Ecoutons.)

GÉR. C'est le plus beau jour de ma vie.

DOR. C'est un effet de votre bonté.

GÉR. Ah ! terminons promptement. . . (*Il appelle.*) Castagna !

CAS. Monsieur...

GÉR. Mon chapeau, ma canne ; je veux sortir.

CAS. J'y cours, Monsieur, je suis à vous. *Il sort et revient avec la canne et le chapeau.*

JOC. (Sa gaîté me donne bonne espérance.)

DOR. Allons.

GÉR. Attendez, je vais chez le notaire ; si vous voulez rester ici un moment, je retourne tout à l'heure.

CAS. Me voilà revenu, j'ai eu bientôt fait.

GÉR. C'est bien, c'est très-bien.

CAS. Vous faut-il autre chose ?

GÉR. Non ; vas-t-en. (*A Dorval.*) Vous persistez ?

DOR. Certainement.

GÉR. Jurez-le-moi.

DOR. Je vous le jure ; parole d'honneur.

GÉR. Parole d'honneur? mon cher neveu, je suis dans l'enchantement !

JOC. (Mon cher neveu, je suis dans l'enchantement !)

DOR. Mon cher ami, je suis dans l'enchantement. *Géronte sort.*

SCÈNE XX.

DORVAL, JOCONDE.

DOR. Me marier, à mon âge ! En vérité, je ne puis m'empêcher d'en rire.

JOC. Ah ! mon cher ami, quand pourrai-je reconnaître ce service signalé ?

DOR. Que voulez-vous dire ?

JOC. J'ai bien entendu.

DOR. Quoi donc ? êtes-vous fou ?

JOC. J'ai entendu ce qu'a dit mon oncle. Pourquoi me dissimuler la vérité ?

DOR. Il n'y a pas là un mot de vérité.

JOC. Ne m'appelait-il pas son cher neveu ? ne va-t-il pas en ce moment chez le notaire ?

DOR. Désabusez-vous de grace.

JOC. Mais cette allégresse ? ces transports ?

DOR. Je me marie.

JOC. Que me dites-vous là ?

DOR. Il m'a fait l'honneur de me proposer la main de votre sœur.

JOC. (*Avec joie.*) Et vous serez...

DOR. Son époux, si vous le trouvez bon.

à 2 Ah ! mon cœur ne pouvait desirer un plus doux contentement, une félicité plus parfaite.

GIO. (Nipote mio caro,
Mi giubbila il cor!)
DOR. Amico mio caro,
Mi giubbila il cor! *Geronte parte.*

SCENA XX.

DORVAL, E GIOCONDO.

DOR. Io maritarmi — Di quest' età!
Mi vien da ridere — In verità.
GIO. Ah! caro amico! — Quando il mio core
Sì gran favore — Compenserà?
DOR. Che diamin dite?
GIO. Di già ho capito.
DOR. Cos' è? impazzite?
GIO. Lo zio ho sentito;
Perchè nascondermi — La verità?
DOR. Quì non c' è sillaba — Di verità.
GIO. Ma s' ei chiamavami — Nipote caro?
Se dal notaro — So ch' egli or va?
DOR. Disingannatevi — Per carità.
GIO. Ma quella gioja? — Quell' allegria?..
DOR. Siamo di nozze.
GIO. Che bizzarria!
DOR. Egli m' onora,
La destra offrendomi — Di vostra suora.
GIO. E voi sarete... *Con trasporto.*
DOR. Se voi volete, — La sua metà.
a 2. Ah! che quest' anima — Piacer più grato,
Più lieto stato, — Bramar non sa.

SCENA XXI.

LUCILLA, E DETTI.

GIO. Deh! venite, Lucilla, venite,
Di mia suora lo sposo abbracciate.
LUC. Ei lo sposo?
DOR. Lo sposo: che dite?
Se la scelta, Madama, approvate
Doppiamente felice sarò.
GIO. LUC. Troppo onore, signore, le / mi fate...
Appprovarla abbastanza non può. / so.
a 3. Mi lusinga una dolce speranza
Che il mio core potrà consolar.
Partono.

SCENA XXII.

ANGELICA sola; poi MARIANNA, e VALERIO.

ANG. Infelice! ad ogni istante
Crescer sento il mio martir.
Quà il germano, e là l'amante
Fan quest'alma, oh Dio! languir.
Crudo Cielo! un cor costante
Ricompensi coi sospir.
MAR. Dove andate? *A Val. ritenendolo.*
VAL. Via lasciate.
ANG. Cosa veggio?
VAL. Il vostro amante...

SCÈNE XXI.

LUCILE, LES PRÉCÉDENS.

JOC. Venez, Lucile, venez; embrassez l'époux de ma sœur.

LUC. Lui, son époux?

DOR. Oui, son époux. Que pensez-vous de ce ce choix, Madame? Si vous l'approuvez je me croirai doublement heureux.

JOC. LUC. Vous lui / me faites trop d'honneur; elle ne / je ne peut / saurais assez l'approuver.

à 3. La douce espérance qui flatte mon ame me promet le bonheur.

Ils sortent.

SCÈNE XXII.

ANGÉLIQUE seule; ensuite MARIANNE et VALÈRE.

ANG. Malheureuse! à tout moment je sens croître ma souffrance. Hélas! d'un côté mon frère, de l'autre mon amant mettent mon cœur au supplice. Ciel impitoyable! c'est donc la récompense que tu réserves à la fidélité?

MAR. *(Arrêtant Val.)* Où allez-vous?

VAL. *(D'un ton ferme.)* Laissez-moi.

ANG. *(Eperdue.)* Que vois-je?

VAL. Votre amant qui...

ANG. MA. Mais si Géronte...

VAL. Ne se connait plus. Ah! je suis las de souffrir.

ANG. } Cher objet de ma tendresse, ne me donnez pas la mort.

MAR. } à 3. Amour, resserre leurs douces chaînes, ne les fais plus souffrir.

VAL. } Cher objet de ma tendresse; il ne nous manque que d'oser.

SCÈNE XXIII.

GÉRONTE, LES PRÉCÉDENS.

GER. Eh! Castagna.

Il appelle de la porte de sa chambre.

ANG. MA. Affreuse disgrace! N'entendez-vous pas sa voix?

VAL. Ne craignez rien.

ANG. MA. *(A Val.)* Non, sortez.

VAL. Attendez.

ANG. MA. Grands dieux! fuyez.

VAL. Mais je prétends...

ANG. MA. Quel embarras!

VAL. Je veux le conjurer...

ANG. MA. Où le cacher?

GÉR. Eh! Castagna!

ANG. MA. Vîte, vîte. *Elles veulent cacher Val., mais elles ne savent en quel endroit.*

VAL. Mais où me mettre?

ANG. MA. Là, là dedans.

VAL. Où donc?

ANG. MA. Dans l'appartement du secrétaire.

VAL. La porte est fermée.

ANG. MAR. Ma se il vecchio...
VAL. Delirante;
Ah! non posso più soffrir.
ANG. Idol mio, mio caro bene
Non mi fate quì morir.
MAR. a 3. Stringa amor, le lor catene
Non li faccia più soffrir.
VAL. Idol mio, mio caro bene
Non, ci resta che l'ardir.

SCENA XXIII.

GERONTE, E DETTI.

GER. Ehi Castagna!
Chiama dalla porta della camera.
ANG. MAR. Oh colpo atroce!
Non sentite la sua voce?
VAL. Non temete.
ANG. MAR. No, partite. *A Val.*
VAL. Attendete.
ANG. MAR. Oh Dei! fuggite
VAL. Ma s'io voglio...
ANG. MAR. Qual' imbroglio!
VAL. Vo' pregarlo...
ANG. MAR. Ove celarlo?
GER. Ehi Castagna!
ANG. MAR. Presto, presto.
Vorrebbero nascondere Valerio, e non sanno dove.
VAL. Ma in qual loco?
ANG. MAR. Là, là dentro.
VAL. Dove, dove?
ANG. MAR. Dove alloggia il secretario.
VAL. Chiuso è l'uscio.

ANG. MAR. Non importa;
Fra la porta, e l'antiporta.
a 3. Che terribil contratempo!
Che disordine, che inciampo!
Questa volta io non la scampo;
Giusto Ciel! che mai sarà?
Valerio si mette dietro l' antiporta, ma si fa vedere a tempo.
GER. Buono, buono! voi quì siete?
Ad Ang. e Mar.
E Dorval... Dorval dov' è?
ANG. MA. Signor zio... / mio... *Confuse.*
GER. Cosa volete?

SCENA XXIV.

DORVAL, e DETTI.

DOR. Caro amico...
GER. Eccomi a te. *Si parlano all'orrecchio.*

ANG. MAR. VAL.

(Se ora amor non fa un miracolo,
Siam perduti tutti trè.)
GER. Non ci trovo alcun ostacolo; *A Dor.*
Non ci veggio alcun perchè.
Andiam quì dal secretario,
E faremo la scrittura.
ANG. (Me infelice!)
DOR. GER. Cosa veggio?
Geronte volendo entrare nella camera del secretario, scopre Val.
GER. Gente!.. servi!.. servi!.. gente!
Son tradito.

ANG. MA. Cela n'empêche pas : entre la porte et la contre-porte.

à 3. Quel horrible contre-temps ! quelle confusion ! que d'obstacles ! il n'y a plus moyen de m'en tirer. Juste ciel ! qu'allons-nous devenir ? *Valère se glisse derrière la contre-porte, et se montre quand il en est temps.*

GÉR. *(A Ang. et Mar.)* Bon, bon ! vous voilà ? Et Dorval ?... Dorval ? où est-il donc ?

ANG. MA. *(Embarrassées.)* Mon oncle...
Monsieur...

GÉR. Que me voulez-vous ?

SCÈNE XXIV.

DORVAL, LES PRÉCÉDENS.

DOR. Mon cher ami...

GÉR. Me voici. *Ils se parlent à l'oreille.*

ANG. MAR. VAL.

(Si l'amour ne fait pas pour nous un miracle, nous sommes perdus tous les trois.)

GÉR. *(A Dorv.)* Je n'y trouve aucune difficulté ; je ne vois rien qui nous arrête. Passons chez mon secrétaire ; nous y dresserons les articles.

ANG. (Que je suis malheureuse !)

DOR. GÉ. Que vois-je ? *Géronte voulant entrer dans la chambre du secrétaire, découvre Valère.*

GÉR. Holà !.. du monde !... accourez !.. au secours ! je suis trahi.

DOR. Ce n'est rien, ce n'est rien; il ne faut pas faire de bruit.

à 5. (Quels dangers nous menacent ! plus de refuge, plus de ressource. Tout est découvert ; les preuves sont évidentes ; chacun doit trembler pour soi.)

ANG. MAR. VAL.

De grace...

GÉR.
DOR. } à 2. Je suis
Il est inexorable.

ANG. VAL. MAR.

à 3. Je ne suis
Elle n'est pas coupable.

GÉR.
DOR. } à 2. Cela n'est pas
Cela est très- possible.

SCÈNE XXV.

LUCILE, JOCONDE, CASTAGNA, LES PRÉCÉDENS.

LUC. JOC. COMMENT ! Angélique et Valère !... Je tremble pour eux. Ils sont tous deux bien à plaindre.

GÉR. Il était caché, dans cet endroit, près de mon appartement.

LUC. Pas tant de bruit, Monsieur, c'est un jeune homme honnête. Il devait venir chez moi, et il se sera trompé de porte.

TOUS. (Quel affreux mystère! que cette témérité nous
leur sera funeste! Ah! je tremble pour

DOR. Niente niente;
Far fussurro non si de'.
a 5. (Ah quì nasce un precipizio;
Non v' è più riparo, e scusa;
E' chiarissimo l' indizio,
Manifesta è già l'accusa;
Tremi, tremi ognun per se.)

ANG. MAR. VAL.

Per pietà!..

GER. } a 2. Sono / DOR. } Egli è inflessibile.

ANG. MAR. VAL.

a 3. Re a/o non son./è.

GER. } a 2. Non è / DOR } Quest' è possibile.

SCENA XXV.

LUCILLA, GIOCONDO, CASTAGNA,

E DETTI.

LUC. GIOC. Come? Angelica, e Valerio?...
In pericolo sarà...
Tutti due mi fan pietà.
GER. Fu nascosto — in questo posto
Di mia stanza — in vicinanza!
LUC. Signor mio, non tanto strepito,
Quegli è un giovine onorato,
Ei le camere ha sbagliato,
E venir dovea da me.
TUTTI. (Ah qual arcano è questo!
Che ardir per lor/noi funesto!

Ah! ch' io per tutti tremo,
Palpito di terror.)

GER. Ah! ch' io di rabbia fremo;
Palpito di furor.

LUC. (Ah! ch' ei di rabbia freme;
Palpita di furor.)

GER. Maledetti traditori,
Non tardate, andate fuori;
Tutto m' armi a far vendetta;
Io vi vo' precipitar.
Già non posso più star saldo,
Tutto il sangue in sen mi bolle:
Che furor! che ardir! che caldo!
Io mi sento divorar.

GLI ALTRI. a 6.

(Cheti cheti, andiamo via:
Non s' accresca lo scompiglio;
E' prudenza, è buon consiglio
Il lasciarlo tarrorar.
Quella collera, quel foco
Già sappiam che dura poco.
Cheti cheti, e in pochi istanti,
Lo potrem capacitar.)

FINE DELL' ATTO PRIMO.

tout le monde, je frissonne de terreur.)

GÉR. Ah ! je frémis de rage ; je palpite de fureur.

LUC. (Ah je le vois frémir de rage, palpiter de fureur.)

GÉR. Maudits traîtres ! sortez tout-à-l'heure ; tout m'excite à la vengeance ; je veux vous exterminer.

Je ne puis plus me contenir ; le sang me bout dans les veines. Quelle furie ! quels transports ! de quel feu je me sens dévorer !

LES AUTRES. à 6.

(Sauvons-nous à petit bruit ; n'augmentons pas le tumulte ; le meilleur parti, le plus prudent ; c'est de le laisser tempêter à son aise.

Nous savons bien que son courroux, que ses emportemens ne sont pas de durée. Doucement, tout doucement, et bientôt on lui pourra faire entendre raison.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

GÉRONTE; ensuite MARIANNE à l'écart.

GÉR. (*Se promenant.*) QUAND je songe à la scène horrible, scandaleuse, de ce matin; je me souffletterais, je me donnerais des coups de poing. J'entre chez moi, j'aperçois un inconnu; et au premier abord, je le prends pour un traître, pour un fripon. Je suis fou à lier! j'en conviens, je suis fou.

MAR. Continuez. . .

GÉR. Tu viens toujours. . .

MAR. Non, Monsieur, je ne vous contredis point.

GÉR. Impertinente! je voulais dire que tu viens toujours à contre temps.

MAR. Je croyais que vous rêviez; et je venais fort à propos pour vous réveiller.

GÉR. (Elle prend quelquefois beaucoup trop de liberté : mais dans le fond, elle m'aime.) (*A Mar.*) Écoute, approche-toi. Connais-tu cet homme que j'ai trouvé ici ce matin?..

MAR. Et que vous avez si bien régalé.

GÉR. (*Un peu en colère.*) Le connais-tu?

MAR. Cela peut être.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

GERONTE; poi MARIANNA in disparte.

GER. Allor che vo pensando *Passeggia.*
All' orribile scena, e scandalosa
Di questa mane, mi schiaffeggerei,
Mi darei delle pugna
Da me medesimo. Entro in casa mia,
Veggo un uom sconosciuto, e al primo istante
Lo prendo per un furbo, ed un birbante.
Son pazzo da catena.
Lo confesso, son pazzo...
MAR. Seguitate...
GER. Tu vieni sempre a contra...
MAR. Non signore,
Io non vi contradico.
GER. Impertinente!
Tu vieni, dir volea, a contrattempo.
MAR. Pareami che sognaste;
Per risvegliarvi son venuta a tempo.
GER. (Si prende qualche volta
Soverchia libertà; ma in fondo m'ama.)
Ascoltami; vien quì. *A Mar.*
Conosci tu quell'uomo
Che stamane ho trovato?...
MAR. E che avete sì bene regalato.
GER. Lo conosci? *Un poco in collera.*
MAR. Può darsi
Ch'io la conosca.

GER. Il tuo può darsi
Mi farebbe arrabbiar!
Conosci, o non conosci?.. *In collera.*

MAR. Lo conosco.

GER. Cos'è?

MAR. Un uomo come voi.

GER. Ma il suo nome, il suo grado, o il suo mestiere? *In collera.*

MAR. Ora v'intendo... E' un bijoutiere.

GER. Cosa faceva quì?

MAR. Venuto egli era...
Per certi fornimenti... di brillanti...
Di rubini... e diamanti...
Per madama Lucilla.

GER. (Ed io sciocco imprudente!..)
Dove potrei vederlo?
Dove potrei trovarlo?

MAR. Vorreste un altra volta regalarlo?

GER. No; vo'chiedergli scusa.

MAR. E avrete cuor di farlo,
Placido, e senza pena?

GER. Pena non deve avere,
Quando un'uomo d'onor fa il suo dovere.

MAR. Quand'è così, padrone,
Lo vado a ricercar lieta, e contenta;
Ma non fate, signor, ch'io me ne penta.

ARIA.

Voi siete un uomo amabile,
Gentile, e di buon cor.
Ma un pocolin bisbetico,
E di cattivo umor.
E quando a poco a poco
La testa prende foco...
Ah, no signor; scusatemi...
Mi pento dell'error.

GÉR. Tu me ferais enrager avec ton peut-être ! *(En colère.)* Le connois-tu, ou ne le connais-tu pas ?

MAR. Je le connais.

GÉR. Qui est-il ?

MAR. Un homme comme vous.

GÉR. (*En colère.*) Mais son nom, son rang, sa profession ?

MAR. Je vous entends. . . C'est un bijoutier.

GÉR. Que faisait-il ici ?

MAR. Il était venu... au sujet de certaines fournitures... de brillans... de rubis... de diamans. . . pour madame Lucile.

GÉR. (Et moi qui ai eu l'imprudence, la sottise !..) Où pourrais-je le trouver, le rencontrer ?

MAR. Voudriez-vous encore le régaler de même?

GÉR. Non ; je veux lui demander excuse.

MAR. Et aurez-vous bien le courage de le faire tranquillement, sans peine ?

GÉR. Un homme d'honneur ne doit point avoir de peine à faire son devoir.

MAR. En ce cas là, Monsieur, je vais le chercher et de bon cœur; mais je vous en prie, ne me donnez pas lieu de m'en repentir.

A I R.

Vous êtes un homme aimable, humain, bienfaisant; mais vous avez par fois vos lubies, et un peu de mauvaise humeur.

Quand votre tête vient à s'enflammer insensiblement... Ah non, Monsieur, pardonnez-moi; je reconnais mon erreur.

(Ah ! si Géronte et Valère venaient à s'accorder, la charmante Angélique pourrait bien y trouver son compte.)

Je suis à vous dans l'instant, Monsieur, je vais le chercher. Mais songez bien à ne pas manquer à votre promesse.

Elle sort.

SCÈNE II.

GÉRONTE seul.

Il est fort heureux qu'elle le connaisse. Il viendra sans difficulté, sans qu'il soit nécessaire que j'aille le chercher d'un bout de la ville à l'autre. Non, je ne serai point tranquille qu'il ne m'ait pardonné.

SCÈNE III.

GÉRONTE, MARIANNE, VALÈRE.

MAR. Voici monsieur Valère, ce bijoutier que vous m'avez demandé. (*A Gér.*) Je me retire pour n'être pas présente au compliment. (*A Val.*) Le moment est favorable, sachez en profiter. *Elle sort.*

GÉR. Ah ! Monsieur...

VAL. De grace...

GÉR. Je voudrais...

VAL. Si vous continuez, vous me forcerez à vous

(Ah se si convenissero
Geronte con Valerio,
Di ciò la cara Angelica
Protebbe profittar.)
Signor, ritorno subito,
Lo vado a ricercar.
Ma alla promessa fattami
Pensate a non mancar. *Parte.*

SCENA II.

GERONTE solo.

FORTUNA che costei
Lo conosce; e verrà
Senza difficoltà, senza ch'io vada
Di contrada in contrada a ricercarlo;
Poichè quieto non sono
Se da lui non ottengo il mio perdono.

SCENA III.

GERONTE, MARIANNA, e VALERIO.

MAR. Ecco il signor Valerio; il bijoutiere,
Che chieduto m'avete. (Io mi ritiro *A Ger.*
Per non esser presente al complimento.)
A Val.
(Sappiate profittar del buon momento.)
Parte.

GER. Ah! Signor...
VAL. Deh cessate...
GER. Vorrei...
VAL. Se continuate,

Mi forzate a lasciarvi.
So la vostra intenzion. La bontà vostra
Col mio dover contrasta.
Amatemi, Signore, e ciò mi basta.

GER. (È un giovine garbato,
Pare un uomo ben nato,
O almen bene allevato... e fa un mestiere!..)
Voi siete un bijoutiere?

VAL. Sì Signore.

GER. Ho piacer di conoscervi; avrò forse
Occasion d'impiegarvi. Ho una nipote
Che deggio maritar.

VAL. (Cieli! che sento?..)

GER. E qualche fornimento
Di diamanti, e rubini io le destino.

VAL. (Misero me!)

GER. Che avete?
Mi parete stordito!

VAL. (Ah! qual colpo fatal! Sono avvilito.)

GER. Signor Valerio mio, mi sorprendete.

VAL. (Perdersi non convien.) Voi mi chiedete
Fornimenti di gioje, in occasione
Ch'io ne son sproveduto;
Tutto quello che avea, tutto ho venduto.

GER. Non ne avrò di bisogno
Nè oggi nè domani. Vi do tempo
Di far venir quel che concerteremo.
Rivenite domani, e parleremo.

VAL. Signor, vi chiedo scusa...
Perdonate, signor, s'io son curioso.
Potrei saper chi deve esser lo sposo?

GER. Che cosa importa a voi *un poco in collera.*
Di conoscer lo sposo?
Tocca a me ad ordinare,
A scegliere, e a pagare.
Con vostra buona pace,
Quest'interrogazion poco mi piace.

quitter. Je connais vos dispositions. Votre bonté voudrait m'empêcher de m'acquitter d'un devoir. Honorez-moi de votre amitié, Monsieur, c'est tout ce que je desire.

GÉR. (C'est un fort aimable jeune homme; il m'a l'air d'un garçon bien né, ou du moins qui a de l'éducation... et pourtant il fait un métier!..) Vous êtes bijoutier?

VAL. Oui, Monsieur.

GÉR. Je suis charmé de vous connaître, je pourrai bien avoir occasion de vous employer. J'ai une nièce que je vais marier.

VAL. (Dieux! qu'entends-je?..)

GÉR. Et mon dessein est de lui donner quelque garniture de diamans et de rubis.

VAL. (Malheureux !)

GÉR. Qu'avez-vous donc ? vous m'avez l'air troublé !

VAL. (Ah! quel coup funeste! je suis anéanti.)

GÉR. Monsieur Valère, vous me surprennez.

VAL. (N'allons pas nous perdre.) Vous me demandez des assortimens de bijoux, dans un moment où je ne m'en trouve pas fourni; je viens de vendre tout ce que j'avais.

GÉR. Je n'en suis pas pressé pour aujourd'hui, ni ponr demain. Je vous donnerai le tems de faire venir ce dont nous serons convenus. Repassez demain; nous en jaserons.

VAL. Monsieur, je vous demande pardon... excusez, je vous prie, ma curiosité. Pourrais-je savoir à qui vous mariez votre nièce?

GÉR. (*Un peu en colère.*) Et qu'avez-vous besoin de savoir à qui je la marie? Mon affaire est de commander, de choisir, et de payer. Avec votre permission, cette question là ne me plaît point.

VAL. Daignez me pardonner.

GÉR. Demain vous saurez ce que je desire. Je ne suis pas curieux d'avoir une grande quantité d'objets... peu; mais du bon.

VAL. (Malheureux que je suis!)

GÉR. Si vous trouviez jamais quelque bijou rare, quelque pierre précieuse d'une belle eau, bien brillante, sans défaut, je vous l'acheterai ; je ne regarderai pas au prix.

VAL. (Ah ! je ne puis garder plus long-tems un silence qui me tue ; mais si je dévoile ma flamme, je suis bien plus à plaindre encore.)

GÉR. Mais que diantre avez-vous donc ? Parlez-moi sans détour. Voulez-vous me servir ou ne le voulez-vous pas.

AIR.

VAL. Je songe, je réfléchis... c'est que j'ai vu un joyau qui vaut tout l'or du Pérou. J'ai voulu me le procurer, je m'étais flatté d'en faire l'emplette; mais aujourd'hui je désespère de jamais l'avoir. Ce précieux bijou est caché là dedans. (*Il montre l'appartement d'Angéliqne.*) Mais avec votre argent, vous serez maître d'en disposer. Heureux celui qui pourra le posséder un jour ! *Il sort.*

SCÈNE IV.

GÉRONTE, seul.

Quel amphigouri ! je n'ai rien pu débrouiller dans tout ce qu'il vient de me dire.

VAL.

VAL. Vi domando perdono.
GER. Voi saprete
Domani quel ch'io bramo.
Io voglioso non sono
Di una gran quantità... poco, ma buono.
VAL. (Infelice ch' io sono!)
GER. Se mai trovaste
Qualche bijou eccellente,
Qualche pietra preziosa,
Chiara, brillante, illesa;
La comprerò; non guarderò alla spesa.
VAL. (Ah! il silenzio m'affanna, e m'addolora;
Ma se svelo il mio foco è peggio ancora.)

GER. Ma che diamine avete?
Dite liberamente.
Volete favorirmi, o non volete?

A R I A.

VAL. Penso, rifletto... — Veduto ho un bijou,
Che val tutto l'oro — Che asconde il Perù.
Tentai di comprarlo, — Sperai d'acquistarlo;
Ma adesso dispero — D'averlo mai più.
La gioja preziosa — Là dentro sta ascosa;
Accenna l'appartamento di Angelica.
Ma il vostro danaro — Disporne potrà.
Felice colui — Chi un giorno l'avrà.

Parte.

S C E N A I V.

G E R O N T E solo.

Che discorso imbrogliato!
Nulla ho raccapezzato

Di quel ch'egli m'ha detto.
Sembrami poco sano d'intelletto;
Ma sia quel che si vuole,
Mi sento sollevato da un gran peso...
Ma che vedo? Giocondo con Lucilla?
Soffrirli non potrei;
Meglio è ch'io vada per i fatti miei. *Parte.*

SCENA V.

GIOCONDO, e LUCILLA; poi CASTAGNA.

GIO. In somma io non capisco
Perchè vi siate in questo modo esposta
In faccia a nostro zio.
LUC. Confonder volli
L'ingrata vostra suora.
GIO. Ingrata, Angelica!
Perchè? cosa vi ha fatto?
LUC. Sappiate che poc'anzi ella osò dirmi,
Che i vostri affari andavano in rovina...
GIO. E lo credete?
LUC. No; ma in modo tale
Meco parlò, che la cagion del male
Par che creda me sola...
GIO. Chi? voi?
LUC. Non vi alterate; già si vede
Quanto falsa è la cosa.
GIO. Ah! cara la mia sposa! *Con tenerezza.*
CAS. Viene a voi questo foglio? *A Gioc.*
GIO. A me. Chi l'ha mandato?
CAS. Ecco il messo colà, che l'ha portato. *Parte*
GIO. (Il mio procuratore!...)
Aprendo la lettera.

Il m'a l'air de n'avoir pas la judiciaire bien saine. Quoi qu'il en soit, je me sens soulagé d'un grand fardeau... Mais que vois-je? Joconde avec Lucile? Je ne pourrais endurer leur présence, il vaut mieux m'en aller.

Il sort.

SCÈNE V.

JOCONDE, LUCILE; ensuite CASTAGNA.

JOC. En un mot, je ne comprends pas pourquoi vous vous êtes exposée à ce point sous les yeux de notre oncle.

LUC. Votre sœur est une ingrate; j'ai voulu la confondre.

JOC. Angélique, une ingrate! comment? que vous a-t-elle donc fait?

LUC. Apprenez qu'elle a osé me dire que vos affaires étaient dérangées.

JOC. Et vous le croyez.

LUC. Non; mais elle m'a donné à entendre, qu'elle me croit seule l'auteur de tout le désordre.

JOC. Qui? vous?

LUC. Ne vous troublez point; on sait bien qu'il n'y a rien de plus faux?

JOC. (*Avec tendresse.*) Ah! ma chère amie!

CAS. (*A Joc.*) N'est-ce pas à vous que s'adresse ce billet?

JOC. A moi-même. Qui me l'envoie?

CAS. Voilà celui qui l'a apporté! *Il sort.*

JOC. (*Couvrant le billet.*) (Mon procureur!..)

LUC. Qui est-ce qui vous écrit?

JOC. Un moment, Lucile.

Il lit tout bas avec inquiétude.

LUC. (Y aurait-il quelque malheur? grands Dieux! secourez-moi.)

JOC. (Ma pauvre femme!.. tout est perdu.)

LUC. Cher époux..., mon ami... qu'y a-t-il?.. parlez; ne me cachez rien.

JOC. Ah! ma femme, si vous en avez le courage, lisez. *Il lui donne le billet, et s'en va.*

SCÈNE VI.

LUCILE seule.

O Ciel! (*Elle lit.*) « La sentence rendue » contre vous est confirmée; les créanciers » n'ont point voulu accorder de délai; et si » vous ne payez pas à l'époque, vous êtes » menacé d'une prise de corps. » Ah! que viens-je d'apprendre! mon mari, endetté!... Ah! ces reproches d'Angélique.... cette haine cruelle et inflexible de notre oncle... Mais comment Joconde, un homme aussi sage, aussi prudent... Dieux! quel trait de lumiere déchire le voile qui m'aveuglait?.. C'est moi, c'est moi seule, qui dans l'âge de l'inexpérience, fus la cause innocente de tous nos malheurs. Joconde m'a trompée par excès d'amour; je le vois, je le sens, et c'est à moi seule d'y rémedier... J'irai me jetter aux pieds de notre oncle... Mais pourrai-je me résoudre à cette humiliation devant un homme qui me méprise, qui me menace?... Oui; quand il s'agit de sauver l'honneur, rien ne doit arrêter.

LUC. Chi vi scrive?
GIO. Un momento, Lucilla.
Legge piano con inquietudine.
LUC. (Che vi fosse per noi qualche sventura?
Dei! prestatemi ajuto.)
GIO. (Povera moglie mia! tutto è perduto.)
LUC. Amico... sposo mio... cos'è?.. parlate.
Il ver non mi tacete.
GIO. Ah! moglie mia, se avete cuor, leggete.
Gli dà il foglio, e parte.

SCENA VI.

LUCILLA sola.

Oh Cieli! « La sentenza *Legge.*
« Contro voi pronunziata
« E stata confirmata; i creditori
« Non vollero accordar la dilazione;
« E non pagando in tempo,
« Minacciato voi siete di prigione.
Ah! che sento? che appprendo?
Debiti mio marito!.. Ah! quei rimproveri
D'angelica... e quell'odio
Del zio verso di noi crudo, e severo...
Ma come mai Giocondo
Sì saggio, sì prudente... Oh Ciel! qual raggio
Squarcia il vel che mi offusca?..Io sola, io sola
Sono, nel fior degli anni,
L'innocente cagion de' nostri affanni.
Giocondo mi ha tradita
Per troppo amor; lo veggo, lo comprendo,
E il remedio cercar sola pretendo...
Andrò ai piedi del zio... Potrò umiliarmi
Ad un uom che mi sprezza, e mi minaccia?
Sì; per salvar l'onor tutto si faccia.

ARIA.

Vado... ma dove, oh Dei!
Sperar potrò mercè,
Se de' tormenti miei
Lo zio non ha pietà?
Tu che mi parli al core
Guida i miei passi, onore,
Tu quel ritegno or togli
Che dubitar mi fa.
S'incammina verso l'appartemento di Geronte.

SCENA VII.

MARIANNA, che viene dall'appartemento di GIOCONDO, E DETTI.

MAR. Dove andate, Signora? Il vostro sposo
Agitato, furioso,
Minaccia d'abbreviar la propria vita.
LUC. Oh Cielo! oh Ciel! corro a prestargli aita.
Parte.

SCENA VIII.

MARIANNA; poi ANGELICA.

MAR. Ah! povero marito;
Mi fa pietà. Se pensa
Al mal ch'ella gli ha fatto,
Aumenta il foco, ed impazzisce affatto.
ANG. Infelice Giocondo!

AIR.

Je cours... mais helas ! où puis-je espérer de trouver la fin de mes maux, si mon oncle ne se laisse pas fléchir ?

O toi, dont la voix parle à mon âme, honneur ! écarte cette répugnance qui me fait hésiter encore.

Elle marche vers l'appartement de Géronte.

SCÈNE VII.

MARIANNE, sortant de l'appartement de JOCONDE; la PRÉCÉDENTE.

MAR. Ou allez-vous, madame? Votre mari furieux, désesperé, menace d'abréger sa vie.

LUC. Ah Ciel ! ah Ciel ! je vole à son secours. *Elle sort.*

SCÈNE VIII.

MARIANNE; ensuite ANGÉLIQUE.

MAR. Ah ! le pauvre mari ! que je le plains ! S'il s'occupe des maux qu'elle lui a causés, il ne fait qu'accroître ses transports; il en perdra tout à fait la tête.

ANG. Infortuné Joconde !

MAR. Qu'y a-t-il de nouveau?

ANG. Il a vu sa femme; son desespoir s'est calmé, il semble renaître par un coup du ciel.

MAR. Je parie que, s'il parvient a recouvrer les biens, le crédit et l'estime qu'il a perdus, elle le ruinera encore. Ah, pauvres époux! dès qu'une fois vos femmes vous mènent par le nez, vous êtes toisés; vous êtes perdus sans ressource.

Elle sort.

SCÈNE IX.

ANGÉLIQUE; ensuite DORVAL.

ANG. QUEL moment affreux! Je suis si accablée qu'à peine je me reconnais moi-même. Mais j'entends venir quelqu'un... je ferai mieux de me retirer.

DOR. Eh! eh! Mademoiselle Angélique...

ANG. Excusez... *Elle veut sortir.*

DOR. Un instant... de grace... avez-vous vu Monsieur votre oncle?.. ne vous a-t-il rien dit?

ANG. Oui, Monsieur... je l'ai vu... mais il ne m'a rien dit qui puisse me regarder... Y a-t-il, Monsieur, quelque chose de nouveau en ma faveur?

DOR. Il vous aime bien... votre oncle.

ANG. Vous me rendez confuse.

DOR. Il pense à vous... sérieusement.

ANG. C'est un effet de sa bonté.

MAR. Quai novelle?
ANG. Veduta ha la consorte,
Il furore ha cessato,
E per grazia del Ciel sembra rinato.
MAR. Scommetto che se torna
A riacquistar credito, beni, e stima,
Povero lo riduce come prima.
Oh poveri mariti!
Quando le mogli vostre
Una volta v' han presi per il naso,
Siete fritti, per voi non v'è piu caso.
Parte.

SCENA IX.

ANGELICA; poi DORVAL.

ANG. Che momento è mai questo!
Io sono tanto oppressa,
Che non intendo più quasi me stessa...
Ma sento alcun venir... meglio è ch'io parta
DOR. Ehi, ehi Signora Angelica...
ANG. Perdoni... *In atto di partire.*
DOR. Un momento... per grazia...
Avete voi veduto
Il Signor vostro zio?... vi disse nulla?...
ANG. Lo vidi... Signor sì... ma nulla disse
Che vaglia a interessarmi... Evvi Signore
Qualche cosa di nuovo a mio vantaggio?

DOR. Vostro zio... vi ama molto.
ANG. Io son confusa.
DOR. Ei pensa a voi... seriosamente.
ANG. Effetto
Di sua bontà.

DOR. Parlate
Meco sinceramente,
Sareste voi disposta a maritavir?
ANG. Dipendo da mio zio...
DOR. Vostro zio saggio, ed amoroso,
Ha già scelto lo sposo.
ANG. E' scelto? (Oh Dio!
Fosse Valerio mio!)
Saper mi lice
Chi è destinato a rendermi felice?
DOR. Tutto so, tutto appresi.
Conosco l'uom che vi ama, che vi adora;
Ma il nome suo non deggio dirvi ancora.
ANG. Ditemi almen, Signore,
Qualche cosa di lui, così...in astratto.
DOR. Vi farò a poco presso il suo ritratto.

A R I A.

Quel che di voi s'accese
E' un uom di buon cor;
Che da quegli occhi apprese
A sospirar d'amor.
Un uom immaginatevi
Senza caprici in testa;
Con faccia lieta e placida,
Statura come questa;
E' sano grazie al cielo,
E pieno di vigor.
Non è ricchissimo, — Ma ha quanto basta;
Tutti lo dicono — Di buona pasta;
Da tutto il popolo — Sa farsi amar.
(Farmi Conoscere — Non oso ancor.
Soppiatto guardami — Quell' occhio bello:
Sento che il sangue — Vammi al cervello
Un zolfanello — Esser mi par;
Quel riso amabile — Mi fa cascar.)

DOR. Parlez-moi sincèrement; seriez-vous bien aise de vous marier?

ANG. Je dépens de mon oncle.

DOR. En homme sage, en bon parent, votre oncle vous a déja choisi un époux.

ANG. Il est choisi? (Ciel! si c'était Valere!) puis-je savoir quel est celui qui est destiné à faire mon bonheur?

DOR. Je sais tout, on m'a tout appris, je connais celui qui vous aime, qui vous adore; mais je ne dois pas encore vous dire son nom.

ANG. Dites-moi du moins quelque chose de lui... donnez-m'en une idée.

DOR. Je vous le peindrai d'après nature, à peu de chose près.

AIR

Celui qui brûle pour vous porte un cœur sensible; ce sont vos beaux yeux qui lui ont appris à soupirer

Figurez-vous un homme exempt de caprices; visage riant et épanoui; taille comme la mienne; grace au Ciel, il est bien portant, et rempli de vigueur.

Ce n'est pas un millionaire; mais il est à son aise; il passe en tous lieux pour une bonne pâte d'homme; il se fait chérir de tout le monde.

(Je n'ose pas encore me découvrir, son œil charmant me regarde en tapinois; le sang me boût dans les veines; il me semble que je suis un brasier. Ce sourire enchânteur me fait tressaillir.)

ANG. Je n'ai pas compris grand' chose à ce que vous venez de me dire ; mais je suis sûre que mon oncle ne voudra point me sacrifier sans me consulter.

DOR. Qu'appelez-vous, sacrifier ?

ANG. S'il veut me marier à un homme que je ne connais point, je vous proteste que je préfère mourir dans un couvent.

DOR. (O Ciel ! qu'entends-je !) Ah, dites-moi la vérité, ne me trompez pas, ne vous trompez pas vous-même. Auriez-vous le cœur prévenu pour un autre ?

ANG. Monsieur, puisque je me flatte de trouver en vous un ami, un protecteur, un père, je vous révélerai mon secret. De grace, montrez-vous sensible et généreux.

DOR. (Oui dà ! lorsque je m'imaginais être le fiancé, ou du moins le prétendu, me voilà réduit au rôle de confident.)

ANG. Je crois entendre quelqu'un. Je vous conterai tout; mais promettez-moi d'obtenir ma grace de mon oncle.

DOR. Oui, je vous le promets; je suis homme d'honneur.

TRIO.

Je parlerai; soyez-en certaine; éclaircissez le nuage qui obscurcit vos beaux yeux. Je tâcherai par mes conseils, de favoriser votre inclination.

ANG. Ah ! c'est de vous que dépendent ma vie et mon bonheur. Vous serez le protecteur de l'amour qui m'enflamme.

DOR. Je ferai mon possible; ne craignez rien.

ANG. Da quel che avete detto
Poco, o nulla ho capito; ma son certa
Che senza consultarmi
Non ardirà mio zio sacrificarmi.
DOR. Come sacrificarvi?
ANG. S'ei pretende
Maritarmi ad un uom, ch'io non conosco,
Lo giuro, in un convento
Preferisco morire.
DOR. (Oh Ciel! che sento!)
Ah! svelatemi il ver, non m'ingannate,
Non tradite voi stessa:
Prevenuto sarebbe il vostro cuore
Da un altro amor?
ANG. Signore,
Come trovar io spero
In voi l'amico, il protettore, il padre,
Vi svelerò l'arcano.
Deh! siate meco generoso, e umano.
DOR. (Oh bella! quando io credo
D'esser lo sposo, o almeno il pretendente,
Eccomi divenuto il confidente.)
ANG. Parmi di sentir gente.
Tutto vi narrerò; ma promettetemi
Di ottenermi dal zio grazia, e perdono.
DOR. Sì, vel prometto; un galantuom io sono.

TERZETTO.

Parlerò, non dubitate;
Seranate il vago ciglio;
Cercherò col mio consiglio
Di giovar al vostro amor.
ANG. Ah! da voi la vita mia,
Il mio ben da voi dipende;
Della fiamma che m'accende,
Voi sarete il protettor.
DOR. Farò tutto, non temete.

ANG. Quanto umano, e buon voi siete!
DOR. Cara figlia!
ANG. Padre mio!
a 2. Che ognor tal vi chiamerò.

ANG. Se posseggo l'amato tesoro,
Ah! se ottengo il bramato ristoro,
Sempre, sempre, a voi grata sarò.
a 2. Se contenta vedervi mi lice,
DOR. Se voi siete gioconda, e felice,
Sempre, sempre, glorioso sarò.
Prende la mano di Angelica, e la bacia.

SCENA X.

GERONTE, E DETTI; indi CASTAGNA.

GER. Bravo bravo, tocca tocca,
Io per me non apro bocca.
(Giusti Dei!... madre natura!..
Non li voglio disturbar.)
ANG. DOR. Complimento naturale...
Non vi è un atomo di male;
Vi potete assicurar.
GER. Via, che smorfie! che timori!
Non condanno i vostri amori;
Ciò giustissimo mi par.
DOR. Ma sentite...
GER. Che volete?...
Presto presto, Signorina,
Abbracciate il vostro sposo.
DOR. (Son scoperto.)
ANG. (Me meschina!)

ANG. Que vous êtes bon, et compatissant !

DOR. Ma chère fille !

ANG. Mon père !

à 2. C'est ainsi que je vous nommerai toujours.

ANG. Si j'obtiens l'objet de mes vœux ; si je possède mon doux trésor, jamais, non jamais, je ne perdrai le souvenir de ce que je vous dois.

à 2.

DOR. Si je puis vous voir heureuse et contente, si rien ne manque à votre félicité, jamais, non jamais, je ne cesserai de m'en applaudir. *Il baise la main d'Ang.*

SCÈNE X.

GÉRONTE, LES PRÉCÉDENS; ensuite CASTAGNA.

GÉR. FORT bien, fort bien; appuyez : je n'ai pas le petit mot à dire. (O nature ! nature !.. Je ne veux pas les déranger.)

ANG. DOR. C'est un simple compliment... Il n'y a pas le moindre mal ; vous pouvez en être assuré.

GÉR. Pourquoi tant de craintes ! tant de simagrées ? Je ne condamne point vos amours, rien ne me paraît plus naturel.

DOR. Mais écoutez...

GÉR. Que voulez-vous? Allons, vîte, Mademoiselle, embrassez votre époux.

DOR. (Me voilà découvert.)

ANG. (Malheureuse !)

GÉR. *(A Dor.)* Tu fais aussi le difficile, je crois! viens, viens; approche. J'entends qu'elle te donne la main.

ANG. (Qu'elle peine! quel martyre! je suis au supplice.)

DOR. à 3. (Je le vois; sa peine et son martyre, ont égaré sa raison.)

GÉR. (Quel plaisir! quel ravissement! je suis au comble de la joie.)

Dorval s'éloigne en riant.

GÉR. Oui, vous riez! vous commencez à jouir de votre bonheur. Si j'étais auprès de ma future... je voudrais bien aussi... venez... écoutez.

DOR. Ecoutez-moi le premier.

GÉR. *(A Ang.)* Et vous, avancez.

ANG. *(Pleurant.)* Mon oncle...

GÉR. Comment! tu pleures! tu fais l'enfant! viens donc... *(Il lui prend la main.)* Bon; je la tiens.

DOR. Un mot.

GÉR. Paix.

ANG. Mon cher oncle...

GÉR. *(A Ang. un peu en colère.)* Paix donc, j'ai parlé au notaire, et je l'ai mis au fait de tout. Le contrat est déja minuté, il n'y manque plus que vos signatures et la mienne.

ANG. (Ah Dieux! je succombe.)

DOR. C'est à merveille. Mais...

GER. *(En colère.)* Mais, mais, mais, mais, mais; avec vos mais éternels, vous m'impatientez.

DOR. Mais je voulais vous observer qu'avant l'arrivée du notaire, Mademoiselle Angélique a quelque chose à vous dire.

GER. Anche tu fai lo smorfioso ! *A Dor.*
Vieni vieni , t' avvicina ;
Or la man ti deve dar.

ANG. (Che dispetto ! che tormento!
Io mi sento lacerar.)
DOR. a 3.(Dal dispetto , dal tormento
Io la veggo delirar.)
GER. (Che diletto ! che contento!
Io mi sento consolar.)

Dorval s'allontana ridendo.

GER. Ah ! ridete ! al presente
Cominciate a gustar la vostra sorte.
Accanto a una consorte . . .
Anch' io saprei . . . venite quì . . . sentite.
DOR. Sentite pria me stesso.
GER. E voi fatevi innanzi. *Ad Ang.*
ANG. Signor zio . . . *Piangente.*
GER. Cos'è? piangi , fraschetta?
Vien quì . . . ecco, la tengo.
Prendendole la mano.
DOR. Una parola.
GER. Zitto.
ANG. Mio caro zio . . .
GER. Ma zitto. *Ad Ang. un poco adirato.*
Ho parlato al notajo , e l' ho di tutto
Perfettamente istrutto.
Il contratto è già fatto ; altro non manca
Che la vostra , e la mia sottoscrizione.
ANG. (Ohimè ! non posso più.)
DOR. Tutto va bene.
Ma . . .
GER. Ma , ma , ma , ma , ma , ma. *In collera.*
Sempre col vostro ma , m'impazientate.
DOR. Ma dir volea , che la Signora Angelica ,
Pria che venga il notaro ,
Qualche cosa ha da dirvi.

ANG. Non Signore. *Tremante.*
GER. E che avrebbe da dirmi? Oserebbe ella
Arditamente opporsi *Un poco adirato.*
A quel ch'io dico, ch'io comando, e faccio?
Quello ch'io faccio, che comando, e dico,
Faccio, dico, e comando per suo bene.

DOR. Ebben, se non volete ch' ella parli,
Parlerò io.
GER. Che avreste voi da dirmi?
DOR. Me ne dispiace assai; ma queste nozze
Non potranno eseguirsi.
GER. Come? come? Osereste
Mancarmi di parola?
Corpo di Satanasso! *In collera.*
Non sono un babbuasso.
Angelica non veduta, fugge.
DOR. Non son io che vi manco.
GER. E' forse Angelica? *Si volge.*
Angelica, ove sei?..come?..è fuggita?..
Ragazzaccia insolente!
Sì, ti ritroverò... sfogherò teco
Tutto lo sdegno mio... *Infuriato.*
DOR. (Affè, perduta ho la pazienza anch' io.)
Se ne fugge.
GER. Voi che tutto sapete,
Voi rendetemi conto..Dove siete? *Si volta.*
Olà Dorval!.. Dorval!.. Ciel! dov' è andato?
Bruscamente così m'ha quì piantato?...
Ehi Castagna!.. Castagna!.. olà Castagna!..
CAS. Eccomi, eccomi quì.
GER. Non rispondi, birbante? *Infuriato.*
CAS. Ma Signore...
GER. Asino, non rispondi?
CAS. Eccomi quì.
GER. Dorval ov'è?
CAS. E' partito.

ANG. (*Tremblante.*) Non, Monsieur,

GÉR. Et que peut-elle avoir à me dire? Aurait-elle la hardiesse de trouver à rédire sur ce que je fais, sur ce que j'ordonne, sur ce que je veux. Ce que je veux, ce que j'ordonne, et ce que je fais; je le fais, je le veux et je l'ordonne pour son bien.

DOR. Eh bien, si vous ne voulez pas qu'elle parle, je parlerai, moi.

GÉR. Et qu'avez-vous à me dire?

DOR. Que j'en suis fâché; mais que ce mariage ne peut pas se faire.

GÉR. Comment? comment? Oseriez-vous bien me manquer de parole? (*En colère.*) Ventrebleu! vous n'avez pas affaire à une bête.

Angélique s'enfuit sans être aperçue.

DOR. Ce n'est pas moi qui vous manque.

GÉR. C'est peut-être Angélique? (*Il se tourne.*) Angélique; où es-tu donc?.. quoi?.. elle s'est en allée?.. l'insolente! la péronelle! (*Furieux.*) Oui, je te retrouverai... tu n'échapperas pas à ma colère.

DOR. (Ma foi, je perds aussi patience à mon tour.) *Il s'esquive.*

GÉR. Vous, qui savez tout cela, expliquez-moi... (*Il se tourne.*) Holà Dorval!.. Dorval... O Ciel! qu'est-il donc devenu? Quoi? il me plante là aussi brusquement?.. Eh Castagna!.. Castagna!.. holà Castagna!..

CAS. Me voilà, me voilà.

GÉR. (*Furieux.*) Tu ne réponds pas, coquin?

CAS. Mais, Monsieur...

GÉR. Animal! tu ne réponds pas?

CAS. Me voilà.

GÉR. Où est Dorval?

CAS. Il est parti.

GÉR. Comment, comment est-il parti ?
CAS. Il est parti comme l'on part.

GÉR. Ah, pendard ! ah, traître ! est-ce ainsi que l'on répond ?
CAS. Ma foi, Monsieur, je n'y tiens plus ; excusez... donnez-moi mon congé.

GÉR. Ton congé ? *Il va sur lui, et le fait reculer. Castagna se heurte contre le fauteuil, et tombe.*
CAS. Haye, haye !
GÉR. Qu'est-ce que c'est donc ?
CAS. Rien, rien, Monsieur ; je suis estropié.
GÉR. (Estropié ! le pauvre diable !) Peux-tu marcher ? *Castagna se relève avec peine.*

CAS. Je ne sais pas ; je vais essayer.

GÉR. (Que je suis fâché !)
CAS. Avec un peu d'effort, j'espère pouvoir me soutenir.
GÉR. Vas-t'en.
CAS. Comment ? vous me renvoyez !

GÉR. Va-st'en chez toi. Fais appeler le chirurgien, dis à ta femme qu'elle prenne soin de toi. Tiens, voilà, pour te faire panser.
Il veut lui donner une bourse.

CAS. Vous êtes trop bon.
GÉR. Tiens, tiens.
CAS. Monsieur... j'espère que cela ne sera rien.

GÉR. Prends donc ; je le veux.
CAS. Ah, Monsieur !....
GÉR. Comment ! tu réfuses de l'argent ? est-ce

GER. Come, come è partito?
CAS. E gli è partito
Come si parte.
GER. Temerario! indegno!
Così rispondi?
CAS. In verità, padrone,
Son stanco di soffrire, perdonatemi...
Datemi il mio congedo.
GER. Il tuo congedo? *Lo incalza, e lo fa retrocedere. Castagna urta nella sedia, e cade.*
CAS. Ahi, ahi!
GER. Che cos'è stato?
CAS. Niente, niente, Signore, io son stroppiato.
GER. (Stroppiato! poveraccio!)
Puoi camminar?
Castagna si alza con difficoltà.
CAS. Nol so;
Ora mi proverò.
GER. (Quanto me ne dispiace!)
CAS. Con un po' di fatica,
Spero mi sosterrò.
GER. Vattene...
CAS. Come?
Voi mi mandate via?
GER. Ti mando a casa tua.
Fa venir il chirurgo; dì a tua moglie
Che abbi cura di te.
Prendi, e paga le spese.
Gli vuol dar una borsa.
CAS. Siete meco, Signor, troppo cortese.
GER. Prendi, prendi.
CAS. Signore...
Spero non sarà niente.
GER. Ad ogni modo prendi.
CAS. Ah mio Signore!...
GER. Come? il danar rifiuti?

Lo rifiuti per astio?
Io non l'ho fatto apposta.
Te lo do di buon core.

CAS. Ed io l'accetto
Per grazia, e per rispetto.

GER. Va pian piano.

CAS. Che bontà! qual padrone! *Va zoppicando.*

GER. Aspetta, aspetta... prendi il mio bastone.

CAS. Ma Signore...

GER. Prendi, voglio così.

CAS. Qual bontà inusitata ai nostri dì.

A R I A.

Per piacer per tenerezza,
Voi mi fate lagrimar.
Tanto amor, tanta dolcezza
Non mi par di meritar.
Vado, vado, mio Signore.
(Che bell'alma! che bel cuore!
Se m'avesse rotto un braccio,
Sarei pronto a perdonar.) *Parte.*

S C E N A X I.

GERONTE; poi MARIANNA.

GER. Oh quanto mi rincresce!..
Maledetto il mio foco!..
Quest'è la prima volta...
Ma l'ultima sarà... Dorval... Dorval...
Cagion non è del foco
Donde acceso son io.
Dorval è amico mio;
Dorval è un galantuom... sposerà Angelica;
Manterrà la parola, che mi ha data.

par rancune? ... je ne l'ai pas fait exprès. Je te le donne de bon cœur.

CAS. Eh bien, je l'accepte par respect et par obéissance.

GÉR. Vas doucement.

CAS. (Quelle bonté! quel maître! *Il sort.*

GÉR. Attends, attends... tiens ma canne.

CAS. Mais, Monsieur...

GÉR. Prends-la; je le veux.

CAS. Quelle bonté! on n'en voit plus comme cela.

A I R.

Vous me faites venir les larmes, de joie et d'attendrissement. Je ne mérite pas tant de soin, tant d'égards.

Je m'en vais, Monsieur. (La belle ame! le bon cœur! il m'aurait cassé un bras, que je m'empresserais de lui pardonner.)

Il sort.

SCÈNE XI.

GÉRONTE; ensuite MARIANNE.

GÉR. OH que je suis désolé!.. peste soit de ma vivacité!.. C'est la première fois de ma vie... ce sera la dernière... Dorval... Dorval... ce n'est pas lui qui m'a fait mettre en colère. Dorval est mon ami; Dorval est un homme d'honneur... il épousera Angélique; il tiendra la parole qu'il m'a donnée.

C'est cette impertinente qui en est la cause... c'est bien plutôt encore son frère, c'est bien plutôt sa belle-sœur... O siècle! ô siecle pervers! on ne connait plus le prix de l'honneur, il n'y a plus au monde ni foi ni loi.

MAR. (Le voici dans ses emportemens, dans ses fureurs ordinaires.)

GÉR. (*Avec feu.*) Approche; aide-moi à crier, aide-moi à publier que l'on ne connait plus le prix de l'honneur, qu'il n'y a plus au monde ni foi ni loi.

MAR. Mais de quoi vous plaignez-vous?

GÉR. De Joconde et de Lucile... d'Angélique... de toi... de moi-même... de tout l'univers... je le dis, le redis, et le redirai, jusqu'à la mort : on ne connait plus le prix de l'honneur, il n'y a plus au monde ni foi, ni loi.

MAR. (O quel original sans copie! il me donne envie de rire avec sa morale.)

En chantant l'air suivant, Géronte s'adresse à Marianne, et tâche de l'intéresser à son opinion.

AIR.

GÉR. Quand je songe à l'ancien temps, le feu me monte au visage. Tu vois, Géronte, tu vois comme le monde est changé. Autrefois les gens vivaient en paix comme des agneaux; toujours on respectait l'innocence et la vertu.

Causa è quella sguajata...
E ancor più che da lei
Vien dal fratello suo, da sua cognata...
Oh mondo! oh tristo mondo!
Apprezzare l'onor più non si vede,
Più giustizia non v'è, non v'è più fede.

MAR. (Eccolo quì al suo solito
Agitato, infuriato.)

GER. Vieni quì; *Con calore.*
Ajutami a gridare,
M'ajuta a proclamare:
Apprezzare l'onor più non si vede,
Più giustizia non v'è, non v'è più fede.

MAR. Ma di chi vi lagnate?

GER. Di Giocondo, e Lucilla...
D'Angelica... di te.. di me medesimo...
Di tutto il mondo intero...
L'ho detto, lo ridico,
Lo dirò finchè io viva;
Apprezzare l'onor più non si vede,
Più giustizia non v'è, non v'è più fede.

MAR. (Oh che uomo originale!
Da ridere mi fa la sua morale.)

Geronte cantando l'aria, s'addrizza a Marianna, e cerca d'interessarla nella sua maniera di pensare.

ARIA.

GER. Quando penso al mondo antico,
Il sudor viemmi alla fronte.
Tu lo sai, lo sai Geronte,
Quanto il mondo si cambiò.
Allor vivea la gente
Come agnellini in pace;
E la virtù innocente
Ognor si rispettò.

Ah, povero Geronte!
Il mondo si cambiò.
Ciascun pensa a se stesso,
L'amico suo non cura;
Nell' uno, e l' altro sesso,
L'amor passa, e non dura;
Tutto è interesse, vizio,
Inganno, pregiudizio,
Cabala, ingratitudine;
E...il resto dir non vuò.
Ah, povero Geronte!
Il mondo si cambiò.
Nel sesso mascolino
Trionfa l'imprudenza,
Nel sesso femminino
Languisce l'innocenza;
E va tutto al contrario
Di quel che un tempo andò,
Le pratiche...gli abusi...
Intendami chi può. *Parte.*

SCENA XII.

MARIANNA; poi ANGELICA.

MAR. Il caro mio padrone
Mi dà buona speranza.
Se nello studio avanza
Della filosofia, della morale,
Diverrà men focoso, e più sociale.
Spiacemi che sforzata
Ad ascoltarlo, e a secondar tacendo
Tutto quel che ha voluto,
D'Angelica parlar non ho potuto...
Eccola appunto...
ANG. Ah, vi ritrovo al fine.
Vedeste voi lo zio?

Ah ! pauvre Géronte, comme le monde est changé !

Chacun ne pense plus qu'à soi ; on ne s'embarrasse pas de son ami. Dans l'un et l'autre sexe, l'amour n'est qu'une ardeur passagère; il n'y a plus qu'égoisme, corruption, perfidie, prévention, cabale, ingratitude, et... Je ne veux pas achever.

Ah ! pauvre Géronte! le monde est bien changé. Chez les hommes, domine l'imprudence ; chez les femmes l'innocence se perd ; et tout va au rebours du temps passé. L'intrigue... les abus... A bon entendeur demi mot. *Il sort.*

SCÈNE XII.

MARIANNE; ensuite ANGÉLIQUE.

MAR. Mon cher maître me donne bonne espérance. S'il fait des progrès dans l'étude de la philosophie, et de la morale, il deviendra moins vif et plus sociable. Forcée de l'écouter, et de tout approuver par mon silence, il ne m'a pas été possible de parler d'Angélique... La voilà, justement...

ANG. Je vous retrouve donc enfin. Eh bien, Marianne avez-vous vu mon oncle ?

MAR. Oui, je l'ai vu, mais je n'ai pu lui parler. .— Ne vous alarmez pas, j'ai vu Valère aussi; et pour vous, cela vaut mieux que Géronte. Votre amant, et je crois pouvoir dire, votre tendre et généreux époux, ayant su ce qui arrive à votre frere, est venu lui offrir tout ce qu'il possède d'argent, d'or, et de bien, pour payer ses créanciers.

ANG. (Ah! mon cher Valère, je n'ai d'espoir qu'en vous) Qu'en penses-tu, Marianne, m'aime-t-il véritablement ?

MAR. Gardez-vous d'en douter; je vais le rejoindre, je vais le remercier de votre part. *Elle sort.*

SCÈNE XIII.

ANGÉLIQUE seule.

GRANDS Dieux! je ne pouvais attendre une meilleure nouvelle. Avec un frère qui me rend malheureuse, avec un oncle dur et impérieux qui me tyrannise, je n'avais rien à espérer. Valère m'offre, sans balancer, sa main et sa fortune. Mais helas ! comment me résoudre à abandonner un oncle, à me détacher d'un frère ? Comment me séparer de ma famille? Ah! je n'en aurai jamais la force... Mais un époux m'appelle, et mon cœur me dit : songe à faire ta felicité ; puisque l'honneur est sauvé; amis et parens, tous seront satisfaits.

MAR. Sì, l'ho veduto;
Ma parlar non potei. .,. non v'inquietate.
Ho veduto Valerio, e questo vale
Per voi più che Geronte. Il vostro amante
E credo poter dire, il vostro sposo,
Tenero, generoso,
Sapendo quel che accade al fratel vostro,
E' venuto ad offrire
Tutto quel che possede,
Stabili, argenti, ed ori,
Per pagar di Giocondo i creditori.
ANG. (Oh Ciel!..caro Valerio!..in te sol spero.)
Marianna, che ti par? m'ama davvero?
MAR. Oh non v'è dubbio; vado a ritrovarlo,
Vado per parte vostra, a ringraziarlo.
Parte.

SCENA XIII.

ANGELICA sola.

Oh Ciel! nuova più lieta
Non potea desiar. Resa meschina
Da un frattello imprudente, e violentata
Da un zio fiero, imperioso,
Nulla potea sperar. Valerio m' offre
Senza esitanza alcuna
La sua mano, il suo ben, la sua fortuna,
Ma, oh Dei! come potrei
Trascurare uno zio?
Da un fratello staccarmi?
Come dalla famiglia allontanarmi?
Ah! sarei troppo ardita...
Ma uno sposo m'invita, e il cuor mi dice:
Pensa ad esser felice;
E gli amici, e i parenti,
Poichè salvo è l'onor, saran contenti.

ARIA.

D'un dolce ardor la face,
Sento brillarmi in cor.
E la perduta pace
Mi rende il Dio d' amor.
Ah! se l' amato bene
M'ama costante ognor;
Delle passate pene,
Saprò scordarmi ancor.

Vuol sortire, e vedendo Geronte, s' arresta.

(Ah mio zio!.. periglioso
Sarebbe l'incontrarlo:
Non vorrei... non saprei... meglio è evitarlo.)
Parte.

SCENA XIV.

GERONTE, e CASTAGNA.

GER. Fermati.
CAST. Ma Signor...
GER. Fermati, dico.
Per portar questo foglio
Abile è ogni altro servo; io così voglio.
Imprudente che sei! vai zoppo ancora
E voresti sortir! ..Cecco! Marianna!
Chiama.
CAS. Signore...
GER. Cosa c'è?
CAS. Voi scrivete a Dorval?
GER. Scrivo a Dorvale.
CAS. Egli è quì.
GER. Dove?

AIR.

Je sens mon cœur embrasé d'une douce flamme, et le dieu d'amour me fait retrouver le bonheur.

Ah! si l'objet de mes feux me reste toujours fidèle; je perdrai bientôt le souvenir de mes souffrances passées.

Elle veut sortir, mais elle aperçoit Géronte, et s'arrête.

(Ciel! mon oncle!.. sa rencontre serait trop dangereuse... je ne voudrais pas... je ne pourrais... il vaut mieux l'éviter.)

Elle sort.

SCÈNE XIV.

GÉRONTE, CASTAGNA.

GÉR. RESTE LA.

CAS. Mais, Monsieur...

GÉR. Reste là, te dis-je. Un autre domestique portera cette lettre; je le veux. Imprudent! tu boites encore, et tu voudrais sortir!.. (*Il appelle.*) François!.. Marianne!..

CAS. Monsieur...

GÉR. Qu'est-ce?

CAS. Vous écrivez à Dorval?

GÉR. Oui, j'écris à Dorval.

CAS. Il est ici.

GÉR. Où cela?

CAS. Ici.

GÉR. Mais où est-il? où est-il ?

CAS. Ici, chez Monsieur Joconde.

GÉR. Chez Joconde! Dorval! dis-lui de ma part de venir sur le champ.

Castagna s'en va; Géronte le rappelle.

Eh! eh! demeure, écoute; je ne veux pas que tu ailles dans ce maudit appartement. Appelle-moi un de ses gens... Non non, arrête... j'irai moi-même.... Mais non. Vas-y, toi... Oui, oui. Dis-lui que je l'attends.... Eh bien?

CAS. Monsieur, irai-je, ou n'irai-je pas?

GÉR. Je n'en sais rien.

CAS. En ce cas-là je vais me chauffer dans la cuisine. *Il sort.*

SCÈNE XV.

GÉRONTE; ensuite JOCONDE.

GÉR. DORVAL chez Joconde! je vois ce que c'est, je comprends la raison. Il sait dans quel abîme ce malheureux est tombé. Il n'est plus jaloux de son alliance; il est venu se dégager de sa parole. Neveu indigne! je t'ai aimé, je ne t'ai que trop aimé! je t'effacerai tout à fait de mon cœur et de ma mémoire... malheureux! vas-t'en... oui, vas-t'en... Mais où irait-il? Privé de mon appui, que va-t-il devenir? Qu'il aille périr ailleurs... qu'il aille au diable... qu'il aille où bon lui semble; je m'en lave les mains. Je ne crois point

CAS. Quì.
GER. Ma dove, dove?
CAS. Quì dal signor Giocondo.
GER. Da Giocondo, Dorval? digli in mio nome,
Che quì tosto sen venga.
Cast. vuol partire, e Ger. lo richiama.
Ehi, ehi; fermati, ascolta;
Non voglio che tu vada
In quell'appartamento.
Chiamami un servitore...no no; t'arresta...
Andrò io stesso... no no... ancor meno...
Va tu...sì, va...dì, che l'attendo... Ebbene?
CAS. Signor, vado, o non vado?
GER. Non lo so.
CAS. A scaldarmi in cucina me n'andrò.
Parte.

SCENA XV.

GERONTE; poi GIOCONDO.

GER. CON Giocondo Dorval? So che cos'è;
Lo capisco il perchè.
Sa in quale abisso egli è precipitato.
D'averlo per cognato più non degna;
E dell'impegno suo si disimpegna.
Nipote sciagurato!
Io t'amai, t'amai troppo, e scancellarti
Saprò dal core, e dal pensiere; indegno!
Sorti di casa mia.. vanne.. sì, vanne..
Dove?.. ma dove andrà?
Senza l'ajuto mio che diverrà?
Vada in rovina... al diavolo...
Vada ove vuol, non me ne importa un cavolo.
Offender la natura,

La probità, l' umanità non credo.
Troppo ho fatto per lui... Cieli! che vedo?
Vedendo Giocondo.

GIO. Vedete a vostri piedi,
Di pentimento in segno,
Un uom, Signor, dell'amor vostro indegno.

GER. Alzati di graziato.

GIO. Voi che sì generoso,
Che sì sensibil siete,
Scusate il fallo mio; fallo è d'amore,
E d'amor virtuoso; errai, nol niego,
Ma pel nome vi priego,
E pel sangue di chi diemmi la vita,
Ch'è comune col vostro,
Lasciatevi piegar.

GER. Ed hai l'ardire!..

GIO. Se resistete ancor l'ho di morire.

A R I A.

Cedete a queste lagrime,
Cedete al dolor mio;
Veggo che reo son io,
E chiedovi pietà.
Voi l'onor mio salvate;
Di perdersi è in periglio.
I moti secondate
Di quel commosso ciglio,
I moti ch'io ravviso
Della natia bontà.

GER. Perfido! tu nol merti...
Ma debole son io,
Che sedurre mi lascio
Dal fanatismo di natura. Ingrato!..
Abusa del mio core,
Beffami, se tu vuoi.
Resistere non sò.
I tuoi debiti... indegno... io pagherò.

offenser la nature, l'honneur, l'humanité. Je n'en ai que trop fait pour lui... (*Voyant Joconde.*) Ciel! que vois-je?

JOC. Vous voyez à vos pieds, Monsieur, un homme pénétré de repentir, un homme indigne de votre amitié.

GÉR. Lève-toi, misérable.

JOC. Vous qui êtes si généreux, si sensible, excusez ma faute, c'est la faute de l'amour, d'une passion vertueuse. Je suis coupable, je n'en disconviens pas. Mais au nom du sang qui m'a donné l'être, et dont la source nous est commune; laissez-vous fléchir, je vous en conjure.

GÉR. Et tu oses encore!..

JOC. Si vous me refusez, j'oserai mourir.

AIR.

Rendez-vous à mes larmes, rendez-vous à mes regrets; je sens combien je suis coupable, et j'implore ma grace. Sauvez-moi l'honneur; je suis exposé à le perdre. Laissez-vous aller aux douces émotions que je lis dans vos regards attendris, aux mouvemens de votre bonté naturelle.

GÉR. Malheureux! tu ne le mérites pas... mais ~~je suis un imbécille~~ qui me laisse séduire par le fanatisme du sang. Ingrat!.. abuse de ma bonté; moque toi bien de moi; je n'ai pas la force de résister. Traître!.. tes dettes... je les payerai...

JOC. Ah, mon cher oncle !

Il lui baise la main.

GÉR. Vas-t'en; et pour te convaincre de toute ma facilité, de toute ma bêtise; vas faire de nouvelles dettes.

JOC. Que la foudre m'écrase ! . .

GÉR. Arrête. Je crains encore plus ta femme que toi.

JOC. Ma femme ? ah Dieux ! vous ne la connaissez pas.

GÉR. Comment ? tu oses m'en imposer en face.

FINAL.

Eloigne-toi de mes yeux ; je révoquerai ma promesse ; je ne payerai pas tes dettes.

JOC. Ah, quel arrêt cruel ! Pardonnez du moins à mon épouse ; elle est innocente, je peux vous l'attester.

GÉR. Elle est innocente, misérable imbécille !

JOC. De grace ! calmez votre colère.

GÉR. Je l'abhorre, je la déteste ; je ne veux plus la voir.

JOC. Par pitié, ne la traitez pas ainsi; vous me feriez mourir de douleur.

GÉR. } On ne trouverait pas un époux plus imprudent que toi.
à 2.
JOC. } On ne trouverait pas un époux plus consterné que moi.

SCÈNE XVI.

GÉRONTE, JOCONDE, LUCILE.

LUC. MONSIEUR, Monsieur, je n'attends

GIO. Ah caro zio! *Gli bacia la mano.*

GER. Vattene, e per provare
Quanto è la testa mia facile, e stolta;
Tornati a indebitare un'altra volta.
GIO. M'incinerisca il Ciel!..
GER. Taci. Pavento
Tua moglie più di te.
GIO. Mia moglie? oh Cieli!
Voi non la conoscete.
GER. Come? tu la difendi?
Tu mentirmi sul volto ancor pretendi?

FINALE.

Parti omai dal mio cospetto;
Disdirò quello che ho detto,
E per te non pagherò.
GIO. Ah! sentenza dolorosa.
Perdonate alla mia sposa,
E' innocente, e il giurerò.
GER. E' innocente, sciocco indegno!
GIO. Deh! calmate il vostro sdegno,
GER. Io l'abborro, e la detesto,
E veder più non la vo'.
GIO. Per pietà, non dite questo,
O di affanno morirò.
GER. } a 2. Un marito più stordito,
No, di te dar non si può.
GIO. } a 2. Un marito sbigottito,
Più di me dar non si può.

SCENA XVI.

GERONTE, GIOCONDO, e LUCILLA.

LUC. SIGNORE, signore,

Dal vostro buon core
Perdono sol chiedo,
Sol chiedo pietà.

GER. Partite. Che ardire!

GIO. LUC. La / Mi fate morire.

GER. Morite, crepate;
Ma lungi di quà.

LUC. Ah! ch'io più non trovo
Conforto a mie pene;
Io perdo il mio bene...
Mi sento mancar. *Sviene.*

GER. Castagna!.. Marianna!..

CAS. MAR. Padrone, siam quì.

GER. Venite, vedete,
Andate, correte;
Su via, soccorrete;
Vedetela lì.

MAR. CAS. Madama, che avete?

GER. Quest' acqua tenete.
Da un fiaschetto d'odore a Mar.

MAR. CAS. Signora, coraggio.

GIO. Lucilla coraggio.

GER. Prendete, prendete. *A Luc.*

LUC. Amato mio zio! *Aprendo gli occhi.*

GER. GIO. MAR. CAS.

Commosso mi sembra, / sento,
Confuso, agitato;
Pietà del suo stato
Comminci a / o a sentir.

LUC. Ah questa è troppa bontà?..
Merto alcun con voi non ho...
Me n' andrò lungi di quà...
Il mio sposo lascierò...
E la mia fatalità
Con pazienza sosterrò.

plus mon pardon, je n'attends plus ma grace que de votre bonté :

GÉR. Quelle audace ! Sortez.

JOC. LUC. Vous lui / me donnez la mort.

GÉR. Mourez, mourez; mais loin d'ici.

LUC. Ah ! je ne trouve plus d'adoucissement à mes peines ; je perds, l'objet que j'adore... je me meurs. *Elle s'évanouit.*

GÉR. Castagna ! Marianne !

CAS. MAR. Monsieur, nous voilà.

GÉR. Venez, voyez, allez, courez ; vîte, portez-lui du secours. Vous la voyez. Allez donc.

MAR. CAS. Qu'avez-vous, Madame ?

GÉR. Tenez ; voici de l'eau de senteur. *Il donne le flacon à Mar.*

MAR. CAS. Madame, du courage.

JOC. Lucile, du courage.

GÉR. (*A Luc.*) Prenez, prenez.

LUC. (*Rouvrant les yeux.*) Mon cher oncle!

GÉR. JOC. MAR. CAS.

Il me semble / Je me sens ému, troublé, agité, il / je commence à être touché de son état.

LUC. Ah ! c'est avoir trop de bontés... je ne les mérite par... je m'éloignerai de ces lieux... je quitterai mon époux, et je supporterai mon sort avec résignation.

CAS. MAR. JOC. *A Gér.*

Et vous le souffrirez ?

GÉR. Taisez-vous, bavards! paix-là... (*A Luc.*) Restez à la maison; et aimez votre mari.

à 4 Où trouver jamais un cœur plus sensible, plus généreux?

MAR. Maintenant que le chagrin a fait place à la joie; à la gaîté; vous avez une nièce à marier, ne la faites pas languir.

à 3. A merveille, à merveille.

GÉR. Qu'elle vienne; je veux la rendre heureuse. Son futur est-il là ?

MAR. Il est avec elle.

GÉR. Qu'il vienne, qu'il vienne, notre amoureux.

MAR. Paraissez, mes enfans ; bannissez toute crainte.

SCÈNE DERNIÈRE.

ANGÉLIQUE, VALÈRE, DORVAL, LES PRÉCÉDENS.

DOR. } AH ! dans ce moment fatal, je sens
ANG. } à 3. eux.
VAL. } mon cœur trembler pour lui.
elle.

GÉR. Que vient faire ici le bijoutier avec le futur et la prétendue ?

MAR. CAS. Dans les mariages il faut toujours des témoins ; vous ne le trouverez pas mauvais.

CAS. MAR. GIO. *A Ger.*

E da voi si soffrirà?
GER. Via, ciarloni, zitto là...
Voi seguite a star in casa, *A Luc.*
Ed amate il vostro sposo.
a 4. Cor più buono, e generoso
Dove mai si troverà?
MAR. Or che in gioja, ed allegrezza
S'è cangiata la tristezza,
La nipote ancor fanciulla
Nón lasciate sospirar.
a 3. Brava, brava.
GER. Venga tosto;
Io la voglio consolar.
V'è il suò sposo?
MAR. E' quì con lei.
GER. Venga, venga l'amoroso.

MAR. Via venite, figli miei,
Discacciate ogni timor.

SCENA ULTIMA.

ANGELICA, VALERIO, DORVAL, E DETTI.

DOR. ANG. VAL. } a 3. Ah per esso (i / a) in questo istante,
Palpitar mi sento il cor.
GER. Colla sposa, e coll'amante
Cosa vuol il bijoutier?
MAR. CAS. Sono sempre ai matrimoni
Necessari i testimoni;
Non vi deve dispiacer.

GER. Via, t'accosta. *Ad Ang.*
ANG. (Me meschina!
Sudo, e gelo dal timor.)
a 4. (Io prevedo una rovina
Se non dalle / dammi ajuto amor.)
GER. Movetevi, movetevi, *A Dor. ironico.*
Sareste ancora in dubbio?
Movetevi, Signor.
DOR. Parlate meco?
GER. Certo.
DOR. Io non ho tanto merto;
In questo matrimonio,
Non son che testimonio;
Eccovi quì l'attor. *Additando Val.*
GER. Come? che vedo? è quegli
Di gioje il mercadante!
Ah perfida! (*Ad Ang.*) furfante! *A Val.*
Tu m'ingannasti ancor!
a 7. Pietà, mercè, perdono...
GER. Non sono più chi sono...
La voglio castigar.
DOR. Quegli è Valerio Argenti,
Che l'ama, ed è riamato.
GER. Quegli è uno scellerato;
Mi voglio vendicar.
a 5. Pregatelo, pregatelo;
Ei si potrà calmar.
ANG. Pietà, pietà, perdono.
a 5. Pietà, pietà di lei.
GER. Togliti ai sguardi miei. *Ad Ang.*
ANG. Farò quel che vi par.
GER. Scostati, parti, audace!
a 7. Ah! voi, che umano siete,
Lasciatevi placar.
Tutti s'inginocchiano.

GÉR. (*A Ang.*) Allons, approche.

ANG. (Malheureuse! je tremble, je frissonne de crainte.)

à 4. (Je prévois de grands malheurs, si l'amour ne vient pas les/me secourir.)

GÉR. (*A Dor. ironiquement.*) Avancez, avancez ; hésiteriez-vous encore? Arrivez donc, Monsieur.

DOR. Est-ce à moi que cela s'adresse?

GÉR. Sûrement.

DOR. Je ne mérite pas tant d'honneur. Je ne suis dans ce mariage, que le témoin. (*Montrant Valère.*) Voicì l'acteur.

GÉR. Que vois-je? comment?.. le marchand de bijoux! (*A Ang.*) Ah perfide! (*A Val.*) Ah! traître! Vous me trompiez !

à 7. Pardon, grace, pardon...

GÉR. Je veux perdre mon nom si... Je saurai la punir.

DOR. C'est Valère Argenti ; il l'aime il en est aimé.

GÉR. C'est un scélérat; j'en aurai vengeance.

à 5. Priez, conjurez ; il s'appaisera.

ANG. Pardon, grace, pardon.

à 5. Grace, grace pour elle.

GÉR. (*A Ang.*) Ote-toi de mes yeux.

ANG. Je me soumets à vos volontés.

GÉR. Eloigne-toi ; sors, effrontée!

à 7. Ah ! vous qui êtes si bon, laissez-vous fléchir. *Ils se mettent tous à génoux.*

GÉR. Levez-vous... mais... finissez donc... ils me font tourner la tête.

à 7. Allons ; grace, grace, grace.

GÉR. Voilà mon maudit défaut ! je suis pire qu'une femme ; je ne sais jamais dire non.

ANG. Mon cher oncle, rendez-vous aux vœux de votre malheureuse nièce ; il m'épouse sans dot.

GÉR. Ma nièce, sans dot ! mariez-vous ; dépêchez-vous ; et je vous donnerai une dot.

à 7. Que de bienfaits à la fois ! quel jour d'alegresse ! on ne pouvait espérer un changement plus heureux.

GÉR. Je suis un fou à renfermer ; tout le monde me mène par le nez ; c'est ainsi que je suis fait, et rien ne saurait me changer.

ANG. LUC. MAR.

Dans les chagrins, dans les disgraces, ne perdons jamais l'espérance. Le bonheur arrive tôt ou tard, et dédommage de toutes les peines.

TOUS.

Le bonheur arrive tôt ou tard, et dédommage de toutes les peines.

GÉR. Terminons tout débat ; nous souperons tous ensemble ; *(A Dor.)* et nous deux, nous ferons une partie d'échecs.

GER. Sorgete... ma ...tacete...
Mi fanno delirar.
a 7. Via grazia, grazia, grazia.
GER. Quest'è la mia disgrazia!
Son peggio d' una femmina;
Non so mai dir di no.
ANG. Una misera nipote
Consolate, amato zio;
Ei mi sposa senza dote.
GER. Senza dote, il sangue mio!...
Via sposatevi, sbrigatevi,
E la dote vi darò.
a 7. Quante grazie in un momento!
Che giornata d'allegria!
Più felice cangiamento,
Certo mai non si sperò.
GER. Son un pazzo da catena,
Per il naso ognun mi mena;
Son così di mia natura,
Nè cangiar alcun mi può.

ANG. LUC. MAR.

Negli affanni, e nelle pene
Non perdiam mai la speranza;
Presto, o tardi vien il bene,
E compensa ogni martir.

TUTTI.

Presto, o tardi vien il bene,
E compensa ogni martir.
GER. Che ogni briga sia finita,
Tutti insiem si cenerà;
E agli scacchi una partita *A Dor.*
Fra di noi si giocherà.

ANG. LUC. MAR.

Negli affanni, e nelle pene
Non perdiam mai la speranza.

TUTTI.

Presto, o tardi vien il bene,
E compensa ogni martir.

FINE DEL DRAMMA.

ANG. LUC. MAR.

Dans les chagrins, dans les disgraces, ne perdons jamais l'espérance.

TOUS.

Le bonheur arrive tôt ou tard, et dédommage de toutes les peines.

FIN.